

# LE BOND

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

2

INTERVIEWS  
EXCLUSIVES

**PIERCE  
BROSNAN**  
DE RETOUR À DEAUVILLE

&

**GÖTZ  
OTTO**

**AMOURRIER  
PEUT  
ATTENDRE**

007

LES DERNIÈRES INFOS ET PHOTOS  
EN DIRECT DU TOURNAGE

N°56 / NOVEMBRE 2019

**CLUB**  
**JAMES BOND**  
FRANCE



# SOMMAIRE

NUMÉRO 56 / NOVEMBRE 2019

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE



## FOR YOUR EYES ONLY

**4 À LA UNE**  
*Mourir peut attendre*

**8 BOND'S WORLD**  
L'invincible Armada d'Aston Martin  
Deauville 2019,  
interview de Pierce Brosnan  
Bond Symphonique

**14 LIRE & LAISSER MOURIR**  
*James Bond Origins,  
When Cubby Met Harry*



## FILMING BOND

**17 FOCUS**  
Interview de Götz Otto  
& Keyvan Sheikhalishahi

**22 A VIEW TO A SCENE**  
Bond à Bangkok,  
une ville pour deux films

**24 PERMIS D'ÉCOUTER**  
Fausse note : la B.O.  
de *Never Say Never Again*

**28 POSTER**  
Les 007 couleurs  
de l'arc-en-ciel



## BONS BAISERS DU CLUB

**30 PAROLE DE FAN**  
James Bond,  
un monde sans enfants ?  
D'un pays à l'autre, l'histoire des  
traductions des titres de Bond

**34 LE MOT DE 'M'**



# À LA UNE

Suivis de près par certains, évités comme la peste par les spoilerophobes, les tournages des Bond ne laissent aucun fan indifférent. Celui de *Mourir peut attendre*, qui vient de se terminer officiellement, était particulièrement attendu après la longue période de silence qui a suivi *SPECTRE*. Revenons sur huit mois d'informations distillées au compte-gouttes...

Par Clément Feutry

# MOURIR PEUT <sup>007</sup> ATTENDRE RETOUR SUR HUIT MOIS DE TOURNAGE



# MOURIR PEUT ATTENDRE <sup>007</sup>



**C'**est du côté de la Norvège que les regards se sont d'abord tournés : en **février 2019**, la presse locale signale la construction d'un chalet sur les bords enneigés du lac Langvann. Il faudra attendre le mois suivant pour que les caméras filment une scène au cours de laquelle un enfant essaie visiblement d'échapper à un homme armé qui le poursuit près du chalet en question.

**Le 25 avril**, le film est enfin annoncé officiellement via une conférence de presse à la Jamaïque. Le lieu a été choisi parce que les scènes jamaïcaines du film se tournent les jours suivants. On a vu Daniel Craig en train de déambuler dans les rues de Port Antonio au volant d'un vieux Land Rover. Jeffrey Wright (Felix Leiter) était souvent à ses côtés.

Craig a également tourné des scènes sur le bateau et dans le pied-à-terre jamaïcain de Bond (décor érigé quelque part à Cold Harbour Bay). La production

puisqu', les jours suivants, une partie de la production retourne (comme prévu) en Norvège. Cette fois le tournage se concentre du côté des paysages spectaculaires de la route de l'Atlantique, sur un tronçon de huit kilomètres qui joue à saute-mouton entre l'océan et les fjords norvégiens. On note le retour de l'Aston Martin V8 Vantage entourée de 4x4 Range Rover et Toyota. Un hélicoptère est présent pour assurer des prises aériennes.

**20 juin** : la production accueille le Prince Charles à Pinewood. Quelques jours plus tard, tournage au cœur de Londres de scènes incluant Bond, Moneypenny, M, Bill Tanner, ainsi que l'Aston V8 Vantage.

**Juillet** : tournage surprise en Écosse (pour des décors censés être norvégiens ?). Sur les lieux ont notamment été vus la nouvelle Aston Martin Valhalla, des hélicoptères, ainsi qu'une cascade entre les 4x4 Range Rover et Toyota filmée près

Daniel Craig, Léa Seydoux et Dali Benssalah rejoignent les cascadeurs début septembre pour des gros plans et un peu de romantisme dans ce monde de brutes (les mains dans les mains, restons face à face...).

Plusieurs décors ont été construits en Italie (chambre d'hôtel avec balcon, deux cimetières, tunnel, etc.) ; il semble que la production ait voulu reproduire l'ambiance de la Festa della Bruna, une fête locale qui a lieu tous les **2 juillet**.

Après Matera, d'autres scènes ont été tournées avec Craig jusque fin septembre à Gravina et dans la ville de Sapri, puis sur une plage rocailleuse de Maratea (où Lashana Lynch a été aperçue). La production a également utilisé la route SS 18. Le tournage s'est poursuivi en Angleterre, entre autres dans une base de la RAF où Bond a causé une certaine pagaille : un véhicule de la production oublié sur les lieux a été inspecté par une unité de déminage !



est restée à la Jamaïque jusque fin mai pour tourner des scènes incluant aussi Billy Magnussen, Lashana Lynch (Nomi), des bateaux, un hydravion, et même une grosse explosion... avec en prime une blessure à la cheville pour Craig. Celui-ci a alors dû être opéré, ce qui a entraîné une modification du calendrier de tournage.

Nouvel accident **le 4 juin** : une scène d'explosion filmée à l'intérieur du 007 Stage de Pinewood tourne mal. Un seul blessé mais des dégâts matériels importants. L'impossibilité d'utiliser le 007 Stage n'arrête pas pour autant le tournage,

du domaine Ardverikie. L'Angleterre devrait également doubler la Norvège puisqu'une réplique du chalet a été construite dans la Swinley Forest.

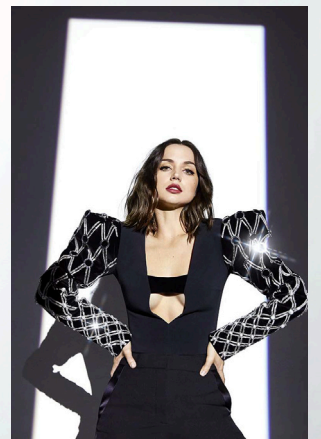
Étape suivante : l'Italie. Une doublure de Craig est d'abord vue en train de tourner une cascade sur un ancien pont de Gravina in Puglia **les 21 et 22 août**. Puis la production se rend à Matera pour commencer, **le 25 août**, à filmer une large scène d'action incluant Aston Martin, motos et voitures, armes automatiques. Véhicules de tournage variés : hélicoptère, drones, véhicule pour filmer à 360°, etc. L'affaire se poursuit jusque vers le 20 septembre.

Toujours en Angleterre, le nouveau Land Rover Defender 2020 est aperçu début octobre pour une séquence filmée du côté de Salisbury Plain. C'est **le 25 octobre** que la production annonce que le tournage du film est terminé, à l'issue de quelques scènes de nuit filmées dans un grand décor construit en extérieur à Pinewood.

**Un rapport complet sur le tournage de Mourir peut attendre est disponible sur le site Commander James Bond France dans la rubrique « Le point sur le tournage ».** ■

À LA UNE

AMOURRI  
PEUT <sup>007</sup>  
ATTENDRE



# PROMOTION COMMENCÉE

**Le tournage terminé, une nouvelle étape de la naissance du 25<sup>e</sup> Bond s'ouvre ces jours-ci : la promotion du film. Les actrices et acteurs commencent à s'exprimer davantage, photos et autres vidéos se font plus précises pour aiguïser la curiosité des futurs spectateurs. L'occasion de faire le point sur les premières interventions de l'équipe du film, qui vont aller crescendo jusqu'à sa sortie, dans une sorte de marathon qui va durer plus de quatre mois... Par Vincent Côte**

**A** peine la photo de fin de tournage rendue publique fin octobre, que voici les deux nouvelles James Bond girls du film qui ouvrent ce grand bal de promo, plutôt bien orchestré ! Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles ont, pour l'occasion, revêtu comme il se doit leurs plus beaux atours : dans les

apparaissant comme les premières James Bond girls post mouvement metoo. Une symbolique sur laquelle Barbara Broccoli et Daniel Craig ont voulu surfer, en engageant la scénariste Phoebe Waller-Bridge pour apporter un peu de piquant au script en ce sens.

Un engagement qui a ravi les actrices, 31 ans toutes les deux. Ana de Armas

avec un passé, une histoire, pourquoi pas des problèmes de poids ou des questions sur son avenir avec son petit-copain ». Elle dit ainsi avoir discuté avec Waller-Bridge pour ajouter un passage qui parle à toutes les femmes : « Nous avons discuté du fait qu'elle puisse avoir ses règles dans une scène, et peut-être commencer la scène en jetant son tampon à la poubelle... » Lynch ne dit pas si l'idée a été retenue...



Quand Ana de Armas commence à parler de son personnage, Paloma, elle devient nerveuse : « Je ne sais pas jusqu'où je peux aller dans ce que je vous dis... » Toujours est-il qu'on apprend que Paloma est « irresponsable. Elle a ce bouillonnement de quelqu'un qui est excité d'être en mission mais elle joue sur cette ambiguïté. Vous ne savez pas si elle est vraiment une partenaire entraînée et préparée pour Bond. » Une nouvelle Mary Bonnenuit ? Heureusement Ana ajoute « Son cerveau et son apparence sont égaux. Elle est très intelligente. Elle aide Bond à naviguer dans certaines choses qu'il ne pourrait pas faire seul... »

colonnes du *Hollywood Reporter*, Lashana Lynch et Ana de Armas apparaissent dans de somptueuses robes très éloignées des tenues de femme d'action dans lesquelles les rares photoss - non-officielles - du tournage les ont montrées. Pour la première d'entre elles, surtout, la seconde s'étant faite particulièrement discrète...

Au-delà de cette occasion de découvrir ces deux nouvelles venues de la famille Bond dans des looks proches de leur personnage - elles portent encore leur coiffure de tournage - c'est aussi le moment d'en apprendre plus sur elles, au détour de l'interview donnée à la journaliste venue les rencontrer à Londres. Leurs premiers mots sont d'ailleurs très attendus, ces deux actrices étant, presque malgré elles, devenues des symboles en

se souvient d'ailleurs de leur rencontre, alors qu'elle allait à un rendez-vous avec le réalisateur Cary Fukunaga : « J'ai vu Phoebe et j'ai rougi, je suis devenue rouge comme une tomate ! » L'actrice poursuit : « J'ai dû dire quelque chose du style 'Oh mon dieu, est-ce que je peux vous prendre dans mes bras ?' ». Une réaction partagée par Lashana Lynch, quand elle a appris l'intervention de Waller-Bridge dans le processus de création : « J'ai littéralement crié quand j'ai entendu son nom. J'ai pensé 'Oh mon dieu, une femme anglaise, comme moi, elle va savoir comment valoriser les femmes à l'écran ».

Lynch révèle ainsi comment son personnage (baptisé Nomi) a été modelé : « Je ne voulais pas quelqu'un de lisse. Je voulais quelqu'un de dur sur les bords,

Bref, la promotion a à peine commencé, qu'on a déjà hâte d'entendre la suite de cette petite musique... ou de se boucher les oreilles pour ne pas trop en apprendre !



SOURCES :  
The Hollywood Reporter,  
Bond Women: How Rising  
Stars Lashana Lynch and  
Ana de Armas Are Helping  
Modernize 007

par Rebecca Ford  
(6 novembre 2019)

# L'INVINCIBLE ARMADA

L'actualité Bondienne a souvent lié Aston Martin à 007, mais cette fin d'année 2019 offre un festival d'informations dont le tournage de *Mourir peut attendre* à Matera, en Italie, fut le point d'orgue. Avec une armada de DB5 plus ou moins authentiques dont les péripéties ont envahi les réseaux sociaux. **Par Jean-François Rivière**

**C**e n'est en effet pas moins de dix exemplaires de la fameuse Bondmobile qui ont été lâchés dans les ruelles du petit village italien où s'est tourné récemment le prochain Bond. Si l'on a pu reconnaître sur certains clichés la fameuse BMT 216A, les autres DB5, dans leurs multiples configurations dictées par les besoins du scénario, étaient affublées d'un mystérieux numéro d'immatriculation, A 4269 00. Trop tôt pour en tirer la moindre théorie. Ce qui en revanche paraît évident, c'est que la belle anglaise sera mise à rude épreuve dans cette scène, tantôt poursuivie, percutée et mitraillée par les ennemis de 007.

Tout comme dans *GoldenEye*, ce n'est pas la crédibilité qui a guidé les scénaristes. Dans le film de 1995, la vénérable auto parvenait à faire jeu égal avec une Ferrari F355 autrement plus performante dans la réalité, et dans *Mourir peut attendre*, la voici de nouveau, telle que l'ont montré de nombreuses vidéos dévoilées sur les réseaux sociaux, exécutant de puissantes embardées qu'aucune DB5 authentique n'a jamais pu produire sans tomber en morceaux. Ce n'est plus un secret bien gardé que ces Aston Martin, préparées par le spécialiste anglais Stratton (qui travaille souvent avec EON Productions), sont des répliques mues par des moteurs BMW. Deux d'entre elles étaient équipées de la même nacelle déjà vue sur la DB10 de *SPECTRE*, qui permet au cascadeur, juché sur le toit de la voiture, de piloter cette dernière tandis qu'à l'intérieur, Daniel Craig fait semblant de conduire,



Lea Seydoux à ses côtés. Aujourd'hui, toutes les voitures ont été rapatriées à Pinewood et il ne serait pas surprenant que certaines d'entre elles prennent part à la campagne de promotion du film.

Pendant ce temps, à l'usine Aston Martin de Gaydon, la production des répliques de la DB5 de *Goldfinger* (voir *Le Bond 54*) a commencé avec les premières livraisons prévues pour 2020. Comme si cela ne suffisait pas, en termes d'hommage, Aston vient de présenter une série limitée de sa DBS Superleggera baptisée OHMSS en l'honneur du film *Au service secret de Sa*

Majesté, qui fête ses 50 ans cette année et dans lequel Bond conduisait une DBS six cylindres dont cette nouvelle édition, limitée à 50 exemplaires, reprend la couleur vert olive. En option, une mallette contenant deux bouteilles de champagne et quatre flûtes est proposée, qui se range dans un emplacement spécial dans le coffre. Le tout pour la modique somme de 300 007 £, fantaisie qui perd de son charme une fois convertie (348 000 €).

Restons dans les dépenses avec la vente aux enchères d'une des deux Aston Martin DB5 conçues pour la promotion de *Goldfinger* et *Opération Tonnerre* (notamment aux États-Unis). Des voitures qui, faut-il encore le rappeler, bien que commandés par EON Productions après le tournage du quatrième épisode de la série, ne sont jamais apparues dans les films (voir *Le Bond 54*). Cet exemplaire particulier (châssis DB5/2008/R) est apparu au salon Rétromobile en 2017 et a été vendu en juin dernier aux enchères chez RM Sotheby's à Monterey (Californie) pour 6 millions d'euros. Dix fois ce que coûte une DB5 « de base » et surtout, pas très loin du double de la somme atteinte en 2010 par une des deux authentiques DB5 apparues dans les films (FMP 7B, la « Road Car »), qui fut vendue 3,3 millions d'euros chez RM Auctions.

L'engouement pour les voitures de cinéma s'est considérablement accru (avec notamment la récente découverte de l'authentique Ford Mustang de *Bullitt*) et il serait intéressant de savoir quel prix atteindrait aujourd'hui, aux enchères, la véritable Aston Martin DB5 de 007... ■





## BOND SYMPHONIQUE

**Bond Symphonique est le premier concert symphonique** composé à partir des thèmes musicaux et des chansons des Bond. Les chansons seront interprétées par Prisca Demarez et Damien Sargue. Avec eux, les cinquante musiciens de l'orchestre Colonne et Musidrama sous la direction de Samuel Séné. Au programme, le fameux *James Bond Theme*, et les chansons des génériques de *Goldfinger*, *Diamonds Are Forever*, *GoldenEye*, *Skyfall*, *Live And Let Die*, *Die Another Day*, *The Living Daylights*, *A View To A Kill*, *You Only Live Twice*, *Casino Royale*, *L'espion qui m'aimait...* Premières les **14 et 15 février à Paris**, suivies d'une tournée dans toute la France.

### DATES DE LA TOURNÉE EN FRANCE :

14 et 15/02/2020,  
PARIS (Grand Rex)  
21/11/2020,  
LYON (Amphithéâtre)  
22/11/2020,  
GENÈVE (Le Victoria Hall)  
16/01/2021  
RENNES (Le Liberté)  
17/01/2021  
NANTES (Zénith)  
30/01/2021  
ROUEN (Zénith)  
31/01/2021  
CAEN (Zénith)  
06/02/2021,  
AMNÉVILLE (Le Galaxie)



© Photo Christophe Lartige

## BOND SYMPHONIQUE INTERVIEW DE STÉPHANE LETELLIER-RAMPON, PRODUCTEUR

**Vous coproduisez, avec Joseph Arragone de Ma Prod, Bond Symphonique. Comment vous est venue l'idée de monter cette série de concerts symphoniques consacrés à James Bond ?**

**Stéphane Letellier-Rampon :** Mon ami Philippe Guiboust, qui est le porteur du projet à Londres, m'a proposé cette idée, que j'ai tout de suite trouvée formidable. J'ai contacté un ami producteur, Joseph Arragone, pour lui proposer de se lancer avec moi dans cette aventure, une peu trop lourde pour mes seules épaules. Joseph a été aussi séduit que moi.

**Êtes-vous, vous-même, fan des films et des musiques ?**

Je suis avant tout sensible aux musiques et aux chansons

des films, notamment avec les fabuleux interprètes qui ont chanté les génériques des Bond. En premier lieu, j'admire énormément Shirley Bassey que j'ai vue en concert plusieurs fois à Londres. Cette rencontre avec Bond via la musique n'est donc pas pour moi le fruit du hasard. Ensuite, je vais voir les films à chaque fois, et j'adore ce cinéma d'action avec un héros fascinant, traversant les époques et toujours aussi moderne !

**Comment avez-vous trouvé un chef d'orchestre ayant assez d'expérience et de talent pour se frotter à l'œuvre de John Barry et de ses successeurs ?**

Il valait mieux en effet choisir le bon, car le spectacle est exclusivement musical, sans images ni photos. J'ai donc sollicité différents orchestres de renom que je connaissais. Nous avons étudié avec Joseph leurs propositions. Et il a fallu trouver un équilibre entre l'appétence et la compétence artistiques et les contraintes budgétaires que nous avons. Je connais bien Samuel Séné qui va diriger l'Orchestre Colonne et Musidrama. Je connais son grand talent couronné par plusieurs prix. Il fallait aussi un chef d'orchestre et un orchestre qui puissent répondre à l'exigence des compositions symphoniques originales. Il y aura donc de la batterie et de la guitare électrique au milieu des violons ! Avec cinquante musiciens, les fans devraient vivre un moment d'exception.

**La question se posait aussi pour les artistes qui vont interpréter les chansons...**

Nous avons fait passer des auditions à plusieurs chanteurs. Je me suis d'abord concentré sur la chanteuse, car beaucoup de titres sont féminins et bien difficiles. Je connaissais Prisca Demarez, puisqu'elle jouait dans *Oliver Twist*, le Musical, que j'ai produit en 2016

à Paris. Elle a passé brillamment l'audition. Pour Damien, nous nous connaissons depuis longtemps et je pensais qu'il serait parfait. Et c'est bien le cas. Tout le monde n'est pas capable de passer de Louis Armstrong à Sam Smith !

**Que représente une telle série de concerts du point de vue du travail et du budget ?**

Nous travaillons sur le projet avec Joseph et ses équipes depuis avril 2019 : réservation des salles, à Paris et en province, commercialisation, communication, marketing et bien sûr toute la partie artistique. Nous espérons produire un spectacle à la hauteur de la marque James Bond. Le budget global est de plus de 650 000 €.

**Comment avez-vous sélectionné les chansons des génériques et les morceaux instrumentaux ?**

Je suis parti d'une liste globale que nous a donnée l'ayant-droit. J'ai ensuite réécouté tous les génériques et les principaux thèmes musicaux des films. J'ai ensuite fait une sorte d'audit James Bond en France et me suis adjoint les services de Laurent Perriot, consultant 007 que vous connaissez bien. Et puis, avec le chef d'orchestre, je m'efforce d'établir un équilibre musique/chansons en essayant de couvrir toutes les époques... J'espère que les spectateurs seront heureux, car rien n'a été fait à la légère...

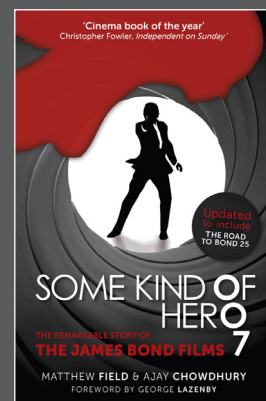
**Peut-on s'attendre à des surprises ? Invité exceptionnel, dates non encore annoncées... ?**

Si je vous annonce des surprises ici, ce ne seront plus des surprises ! Avec Joseph, nous espérons avant tout que le spectacle sera un grand succès à Paris et en province. Et si c'est le cas, nous aurons le loisir de préparer des surprises. Ce ne sont pas les idées qui nous manquent ! ■

## GEORGE LAZENBY REPREND DU SERVICE



L'éphémère interprète de James Bond dans *Au service secret de Sa Majesté* continue à célébrer les 50 ans du film. Dernière apparition en date : la campagne publicitaire pour **The Melbourne Gin Company**. Cette marque australienne de spiritueux s'est ainsi offert les services de l'ancien 007 qui a renfilé avec plaisir le smoking le temps d'un shooting photo, renouant par la même occasion avec ses origines, lui qui est né en Nouvelle-Galles du Sud il y a tout juste 80 ans.



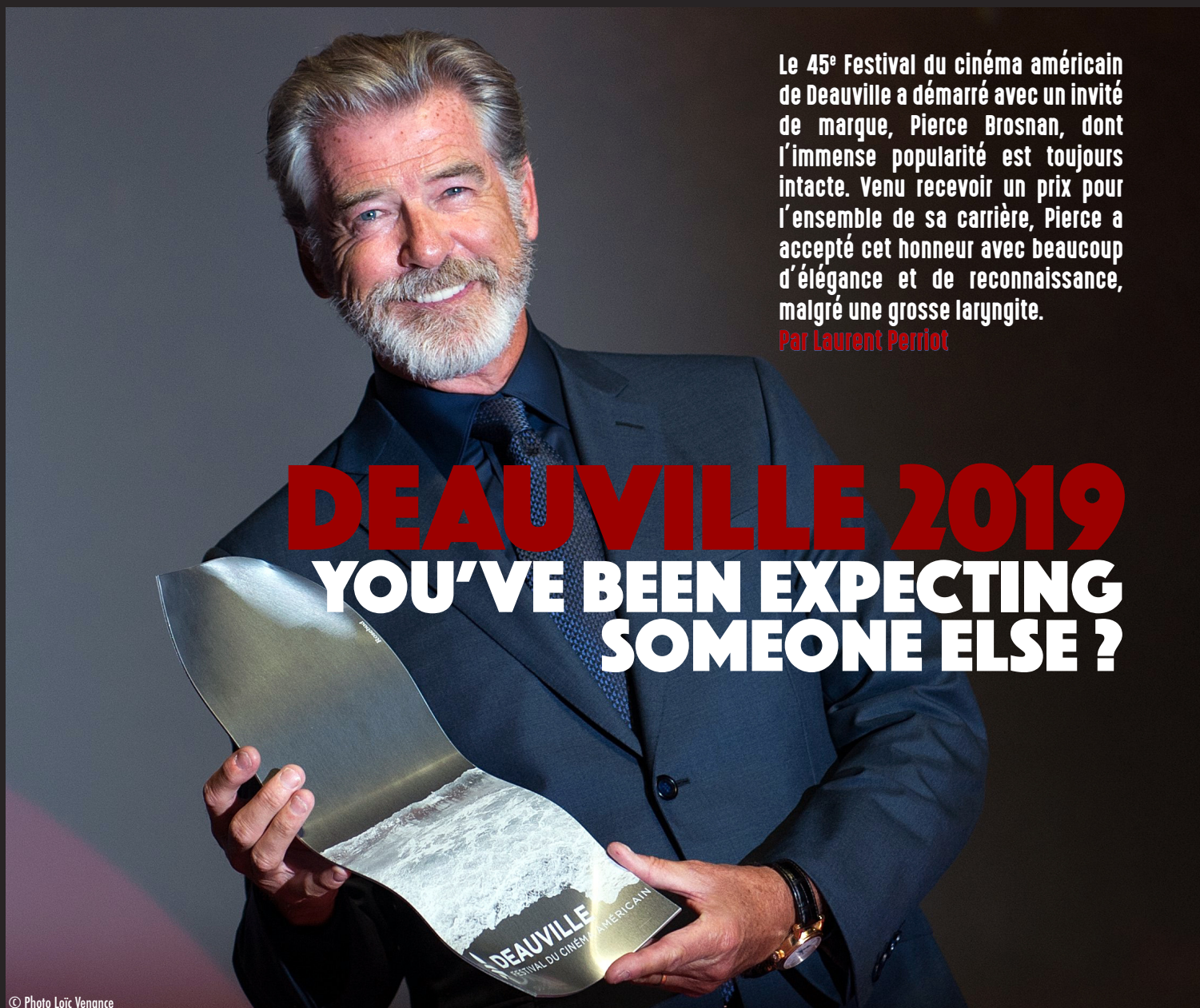
Rappelons également que George Lazenby a préfacé le livre **Some Kind of Hero: The Remarkable Story of the James Bond Films** sorti en 2015 et qui reparait cette année dans une version complétée et enrichie. En plus d'un nouveau chapitre logiquement consacré à *SPECTRE* avec des interviews de Sam Mendes et des scénaristes John Logan, Neal Purvis et Robert Wade, on découvre de nouvelles

photos ainsi qu'un hommage à Roger Moore.  
**Publié chez The History Press Ltd, 704 p. en anglais.**

Enfin, signalons que l'Australien, dans une récente interview au tabloïd anglais *Daily Express* au sujet d'une série audio à laquelle il participe dans le rôle d'un espion, s'est laissé aller à quelques confidences. Outre la façon dont il a décroché puis rattrapé le rôle, son aventure avec Diana Rigg ou ses



rapports avec Bruce Lee, il n'a pas manqué de rassurer ses fans : «*Je n'ai pas de problèmes pour séduire des femmes, a-t-il déclaré. Les problèmes c'est les matins... Il faut prendre le petit-déjeuner avec elles !*»



Le 45<sup>e</sup> Festival du cinéma américain de Deauville a démarré avec un invité de marque, Pierce Brosnan, dont l'immense popularité est toujours intacte. Venu recevoir un prix pour l'ensemble de sa carrière, Pierce a accepté cet honneur avec beaucoup d'élégance et de reconnaissance, malgré une grosse laryngite.

Par Laurent Perriot

# DEAUVILLE 2019

## YOU'VE BEEN EXPECTING SOMEONE ELSE ?

© Photo Loïc Venance

**V**endredi 6 septembre au soir, cérémonie d'ouverture avec en point d'orgue le *Talent Award* qui lui était décerné. Un joli discours d'introduction du réalisateur Régis Wargnier résumant la carrière de cet acteur multiple qu'est Pierce Brosnan. Puis c'est au tour de l'intéressé de venir sur scène parler de son métier d'acteur, avec Catherine Deneuve, Roman Polanski, et bien d'autres présents dans l'auditoire. Il est toujours très reconnaissant à James Bond, qui lui a permis de créer sa société de production et de faire tous ces films qu'il a pu tourner en même temps que les Bond, mais aussi par la suite. « *James Bond est un cadeau dans la vie, il m'a beaucoup apporté et m'apporte encore beaucoup. Grâce à lui, je suis toujours là... je continue à travailler* ».

Quand on lui demande s'il est embêté qu'on lui parle de 007, il répond : « *Non, je parlerai et répondrai sur James Bond, tant*

*que les gens m'en parleront. Cela fait partie du package quand vous avez été Bond, il faut être reconnaissant et assumer* ».

Un moment intéressant fut celui où il raconte que, dès 1986, il avait été engagé par Cubby Broccoli pour jouer Bond dans *Tuer n'est pas jouer* et comment au bout de quatre-vingt-dix jours le contrat a été annulé à cause d'une mésentente entre Cubby et les producteurs de la série *Remington Steele*, pour laquelle Pierce était contractuellement encore engagé. « *Cubby les autorisait à tourner six épisodes, mais eux voulait en tourner vingt-quatre. Au bout du quatre-vingt-dix jours, je reçois un coup de téléphone de mon agent Fred Spector... Merde, merde, merde (Pierce le dit en français dans le texte), c'était foutu. Cubby avait décidé de ne pas céder au chantage de MTM Production et a décidé d'engager Timothy à ma place. Mais entre Bond et moi, il y avait un lien fort puisqu'il est revenu dans*

ma vie, neuf ans plus tard, et peut-être était-ce mieux ainsi. »

Depuis vingt-cinq ans que je côtoie Pierce, une véritable relation amicale et de confiance s'est développée. Accompagné de mes amis Joël et Patricia Villy, nous sommes allés passer un moment privé à son hôtel, sur son invitation. Pierce est un homme avec un grand cœur quand il vous connaît, un homme fidèle qui a toujours donné de son temps avec classe pour nous rencontrer. Certains ex-interprètes de Bond seraient bien inspirés de suivre son exemple...



## Pierce Brosnan, interview exclusive !

© Photo Joël Villy

### Quel sont tes projets cinématographiques ?

Je viens de terminer deux films. Un film d'horreur que j'ai tourné à New York et le nouveau film de Renny Harlin, *The Misfits*, qui est un film d'action avec une jolie trame de cambriolage. Après Deauville, je repars tourner à Londres, avec Will Ferrell, *Eurovision*... Que tout le monde se rassure, je ne chanterai pas dedans (rires). Quant à la série *The Son*, elle n'aura pas de 3<sup>e</sup> saison, mais c'est une série que j'ai adoré faire.

### Tu es très engagé dans tout ce qui concerne l'environnement. Comment sauver notre planète ?

Je pense que c'est d'abord une attitude individuelle à avoir. Mais il y a aussi et surtout l'éducation que nous donnons à nos enfants. Je suis très admiratif de ce que fait la jeune activiste Greta Thunberg. Nos hommes politiques aussi doivent ouvrir les yeux. Avec le président que nous avons actuellement aux États-Unis, c'est une catastrophe. Comment peut-on nier le réchauffement climatique et voter autant de lois qui sont des rétropédalages sur ce qui allait dans le bon sens ?

### La peinture occupe pour toi une place importante et ton talent dans ce domaine est reconnu. Après l'énorme succès avec ton tableau Dylan qui s'est vendu plus de 1,2 million l'an dernier à Antibes pour le Gala de l'AMFAR, j'avais entendu dire que tu allais exposer à Paris.

Oui, c'était inespéré et surprenant. J'étais loin de m'attendre à une somme pareille... Cela va aider la recherche contre le SIDA. Du coup, c'est vrai, c'était très encourageant pour un petit peintre comme moi. Pour l'expo à Paris, c'est une idée de mon épouse Keely, mais cela ne se fera pas. Je ne sais pas si je suis prêt pour cela. En revanche, je vais quand même faire une expo à Santa Monica en 2020, sur l'insistance de Keely. Si cette expo à Santa Monica est un succès, je te promets de réfléchir de nouveau à une expo à Paris.

### Ici-même en 2014, alors que tu étais venu présenter *The November Man*, tu m'avais évoqué un *Thomas Crown 2* et peut-être aussi un *November Man 2*...

C'est vrai, oui. Concernant *Thomas Crown 2*, nous avons un super scénario inspiré de l'Affaire Topkapi. Il était prévu que Charlize Theron me donne la réplique car nous avons envie de travailler ensemble. Nous devions tourner au Maroc et aussi à Paris. Mais il y a eu un défilé incessant de cadres nouveaux à la tête de MGM et l'envie de faire ce film s'est perdue dans cette tourmente. Parfois, il vaut mieux laisser le destin suivre son cours... Pour *November Man 2*, mon amie et partenaire de trente ans Beau-Marie est décédée, alors ce projet a disparu avec elle... J'ai ensuite concentré tous mes efforts, en tant que producteur, sur le documentaire réalisé par Keely sur la prolifération des OGM et de Monsanto, Bayer et Cie dans notre île paradisiaque de Kauai... Les conséquences sont terribles pour toute la communauté.

### Que penses-tu des rumeurs dans la presse : Bond peut-il être une femme, un homme de couleur, homosexuel... ?

Ma foi, pourquoi pas ? Ce sont des options intéressantes qui permettraient d'explorer de nouvelles directions. Idris Elba aurait été formidable... Charlize ferait une Jane Bond extraordinaire, mais il y a toute une histoire, toute une tradition autour de James Bond qui fait que cela me semble bien peu probable. Et puis je ne pense pas que la famille Broccoli souhaite aller dans ce sens. J'aime en tout cas beaucoup la manière dont Daniel interprète le rôle de Bond.

### Les cheveux gris blanc et la barbe, c'est pour un rôle particulier ?

Ahahaha, non, j'ai décidé de rester comme cela depuis la fin du tournage de *The Son*. C'est mon look maintenant, celui du sexagénaire que je suis : je peux ainsi aborder d'autres styles de rôles et des personnages qui me correspondent. ■

# JAMES BOND ORIGINS

**1941. Le monde a sombré dans le chaos. La Grande-Bretagne résiste, tous les citoyens sont appelés à participer à l'effort de guerre. Tous. Même ceux qui n'ont pas achevé leurs études. Parmi ces derniers, un jeune homme répond à l'appel du devoir : Bond, James Bond. Par Valéry Der Sarkissian**

**U**ne fois encore, les dollariennes éditions américaines *Dynamite* nous invitent cordialement à un repas de Lucullus en nous proposant leur spécialité en plat principal : la daube. De septembre 2018 à février 2019 ont été aux fourneaux Jeff Parker pour le choix des ingrédients et Bob O pour leur assemblage. Le menu s'intitule : *James Bond Origins*, pour lequel nous signalons au prochain traducteur qu'il faudra ajouter un e pour la version française, entre le n et le s du dernier mot. Royale comme le casino, la maison nous a réservé une surprise : un dessert ! Une petite douceur de six planches intitulée *A Train to Catch* (Un train à prendre) que les érotomanes intellectuels ont pu découvrir dans l'édition américaine de *Playboy* du numéro de novembre-décembre 2018. La bande dessinée a été qualifiée voilà plusieurs décennies de neuvième art. Pour les comics américains, ce serait plutôt le new dollar, un papier fiduciaire qui s'échange aisément mais qui n'est pas vert.

Ceci exposé, entrons dans le vif du sujet. Et commençons par une querelle byzantine : en quelle année est né James Bond ? À la lecture des principaux ouvrages d'Ian Fleming, la réponse est 1921. Seulement voilà, dans son avant-dernier roman, *You Only Live Twice* (1964), l'auteur rajeunit son personnage et, via la notice nécrologique de 007 rédigée par M au terme du récit, Bond voit désormais le jour en 1924. C'est la première date qui sera retenue par Charlie Higson lorsqu'il rédigera les aventures d'un Bond adolescent, mais ce sera la seconde qui sera choisie

par William Boyd pour son unique incursion dans l'univers bondien (*Solo*, 2013). Pour ne rien arranger, quand il entreprend d'établir la biographie fictive du personnage (*James Bond : the authorised Biography*, 1973), John Pearson opte pour 1920, la fin de l'année il est vrai : le 11 novembre 1920, pour être précis. Pour le scénariste Jeff Parker, ce sera 1924. En raison de ce décalage de trois ans, Bond n'entre plus dans les services secrets britanniques en 1938, mais en 1941, en pleine guerre.

Comme d'habitude avec les éditions *Dynamite*, *James Bond Origins* est la réunion de six fascicules. Ce recueil nous révèle les exploits de James Bond au cours de la Seconde Guerre mondiale. D'emblée, Parker emploie les éléments fournis par Fleming dans la nécrologie de 007. Ainsi, au premier chapitre, un ancien collègue d'Andrew Bond, son défunt père, reconnaît le jeune James à l'université de Fettes et lui propose de s'engager dans l'armée. Le même jour, notre adolescent apprend qu'un de ses professeurs avait autrefois conté fleurette à sa mère, Monique Delacroix. Le monde est petit et le temps relatif ! Six ans que ses parents sont morts et que plus personne ne lui en parle et là, tac ! en l'espace de trois heures, on ouvre en grand la boîte à souvenirs ! Y aura-t-il une incidence sur la suite du récit ? Bien sûr que non, allons, c'est estampillé éditions *Dynamite*, avec un D comme Daube ! Ces coïncidences fortuites sont tout à fait gratuites !

Le fascicule suivant nous fait découvrir l'entraînement des guerriers. Si vous avez vu *Full Metal Jacket*, vous pouvez passer la vingtaine de planches.



Quand un brave sadique n'humilie pas Bond pour son bien, notre héros écrit à sa tante ou fait des mots croisés afin de se préparer aux épreuves de sélection pour devenir fonctionnaire, option : agent secret.



Au troisième chapitre, l'action commence enfin. Enfin, commence... pour les autres. À 17 ans, James Bond embarque sur le sous-marin *Seawolf* en tant que correspondant des services secrets britanniques. Lui dont la voix vient à peine de finir de muer, va conseiller des officiers chevronnés, bigre ! Scénariste et dessinateur nous gratifient d'une petite bataille navale entre le *Seawolf* et un navire de guerre allemand, plutôt agréable à suivre, au cours de laquelle James Bond va faire preuve de la passivité d'un fonctionnaire ayant raté son option.

La sous-marine britannique étant aussi valeureuse et maligne que sa consœur du dessus, le *Seawolf* s'en sort. À l'instar du *Nautilus*, le bâtiment va faire une halte sur une île qui passait par là. Bond et quelques-uns de ses camarades vont faire un tour pour se dégourdir les jambes et, punaise ! tombent sur de la racaille nazie ! Les Anglais sont munis de fusils, les Allemands n'ont pas le temps de prendre leurs armes. Au terme de l'homérique bataille, il ne reste plus qu'un clampin côté teuton. Plus jeune que les autres, un Anglais lui brise les dents afin de l'obliger à parler. Mais pour dire quoi ? Comment piloter un avion de guerre allemand, pardi ! Car les nazis sont arrivés par la voie des airs ! Et nos scouts, pardon nos jeunes militaires se disent : tiens, si on faisait un petit tour en avion pour liquider en passant quelques navires ennemis. Là, amis lecteurs amoureux de la daube, je vous sens saliver. Comment notre scénariste de choc va-t-il encore parvenir à nous surprendre ? Roulement de tambours... Attention les yeux... Voilà : Bond et ses camarades découvrent le manuel d'utilisation de l'appareil ! Si ! Mais, car il y a un mais, le mode d'emploi est rédigé en allemand ! Fatalitas ! Heureusement, Bond connaît la langue de Goethe. Ouf ! Notre héros entreprend alors de traduire le bouquin... au fur et à mesure du vol ! Car nos aventuriers n'ont peur de rien !

Allons-y, Alonso, et vogue la galère aérienne ! Non, Jeff, t'es pas tout seul : je t'aime et, pour ce qui est de la franche rigolade, permets-moi de te porter au pinacle !

Redevenons sérieux : *James Bond Origins* est une pépite. Dans bien longtemps, en 2022, des Répliants seront envoyés à Los Angeles par des archéologues de la nullité et ce bouquin deviendra leur graal. Certes, cet

ouvrage est nul, mais il est bien plus que ça : il est incomplet ! Il manque la dernière planche du premier fascicule et la première page de garde du chapitre suivant. Par ailleurs, Jeff Parker ne connaît visiblement pas le français, mais les traducteurs informatiques pour sous-doués sont là. C'est dommage que ces logiciels privilégient le mode infinitif à l'impératif car Parker, quand il emploie la langue de la République, passe pour un beau blaureau.

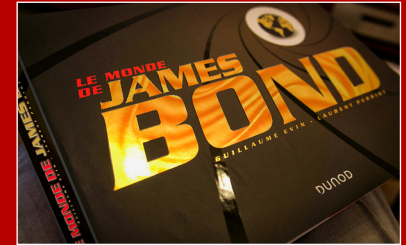
Évidemment, hormis le nom de certains personnages, à savoir James, Andrew et Charmian Bond et Monique Delacroix, il n'y a rien, mais alors rien de bondien dans ce fatras d'aventures juvéniles d'une naïveté confondante. Petit clin d'œil : un militaire porte le patronyme de Dalton et un autre celui de Lazenby. Bref, Parker se moque de nous, en plus !

Une dernière réflexion pour la route. Au premier chapitre, un personnage, en l'occurrence le lieutenant-commander Ronald Weldon, raconte lui-même l'histoire. Un procédé intellectuel, une méthode bien classe, bravo. Cela dit, quel est l'intérêt de l'employer dès lors que l'officier Weldon est absent de la moitié des scènes et ne peut savoir ce que Bond fabrique ? Sacré Jeff, va ! Le mot de la fin : l'illustrateur Bob Q dessine bien. En tout cas, mieux que moi. ■

**James Bond (and Dynamite Editions) will return in James Bond : 007 (mâtin, humez-moi ce titre !)**

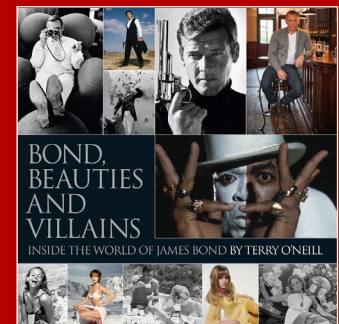
*JAMES BOND ORIGINS (2019) : scénarisé par Jeff Parker et illustré par Bob Q, est publié en anglais par les éditions Dynamite. 160 pages. Environ 23 €.*

## LE MONDE DE JAMES BOND



C'est avec regret que nous vous informons que le livre *Le Monde de James Bond* ne paraîtra pas. Un désaccord de dernière minute entre l'éditeur et MGM a rendu la chose impossible, pour le moment. **Guillaume Évin et Laurent Perriot** sont les premiers désolés de cette nouvelle, ils avaient mis beaucoup de cœur et d'énergie dans ce livre que beaucoup de fans attendaient. Pour celles et ceux qui l'avaient pré-commandé, vous serez remboursés par vos canaux de commande (Fnac, Amazon, Club James Bond etc.). Et comme James Bond, Guillaume et Laurent will return !

## BOND, BEAUTIES AND VILLAINS



À paraître en mars 2020, ce livre disponible en pré-commande réunira des portraits et planches-contact de *Goldfinger*, *Les diamants sont éternels*, *Vivre et laisser mourir*, *GoldenEye* ou encore *Casino Royale 1967*, réalisés par le photographe **Terry O'Neill** et accompagnés d'interviews des actrices **Honor Blackman**, **Caroline Munro** ou encore **Madeline Smith...** **Publié chez ACC Art Books, 240 pages en anglais.**

# LIRE & LAISSER MOURIR

**L'**auteur du livre, Robert Sellers, s'était déjà fait connaître en 2008 pour son ouvrage *Battle for Bond*, qui avait la grande originalité de se pencher sur la période qui avait précédé la naissance de Bond au cinéma et de se consacrer au procès de McClory avec Fleming ainsi qu'aux diverses tentatives du producteur irlandais de créer une franchise parallèle. À tel point que la famille de Fleming avait réussi à faire supprimer des passages de l'ouvrage relatant le procès, entre Fleming d'un côté et Whittingham et McClory de l'autre, pour les droits cinématographiques et littéraires de *Thunderball*.

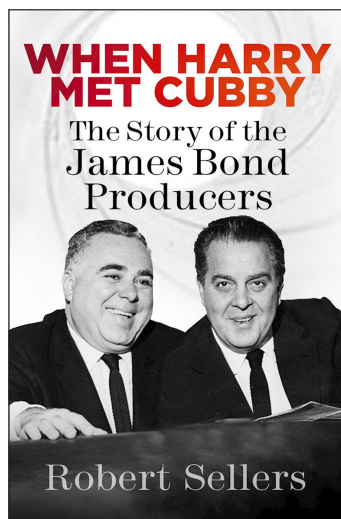
Avec *When Harry Met Cubby*, titre paraphrasant le célèbre film de 1989 réalisé par Bob Reiner, Robert Sellers se penche cette fois sur la relation entre les deux producteurs qui portèrent James Bond sur le grand écran : Harry Saltzman et Albert Broccoli. Plutôt semblables physiquement, les deux hommes différaient énormément par leur personnalité. Tandis que Cubby Broccoli se montrait calme et débonnaire, arrondissant les angles sur le tournage des Bond et préparant d'énormes plats de pâtes pour toute l'équipe, Harry Saltzman se révélait plus complexe, plus imprévisible, voire tyrannique. Dans le livre, certains les comparent aux deux flics lors d'un interrogatoire.

Cubby était l'officier sympa qui vous donne une cigarette alors que Saltzman représentait celui qui hurlait et vous l'arrachait.

Broccoli consacrait tout à James Bond tandis que Saltzman produisait d'autres films en parallèle, investissait dans l'immobilier et la finance... D'un côté un italo-américain qui concevait ses productions comme une grande famille. De l'autre, un canadien survolté, débordant d'énergie et d'idées, parfois agressif et qui n'hésitait pas à se taper le « sale boulot ».

Une relation tendue et difficile qui a pourtant donné naissance à la plus énorme saga cinématographique, vieille de bientôt 60 ans. Sans l'un ou sans l'autre, l'alchimie instable n'aurait pu fonctionner.

L'ouvrage se penche tout d'abord sur la biographie des deux hommes et leur passé de producteurs jusqu'à leur rencontre. Puis, il se concentre sur l'histoire de la naissance du mythe de Bond au cinéma, narré à travers les relations à la fois difficiles et fructueuses entre les deux hommes. Robert Sellers ne néglige pas pour autant les autres



productions de la compagnie comme *Call Me Bwana* mais également et surtout, tous les films que Saltzman a continué à mettre en chantier.

L'équilibre instable se fragilise de plus en plus, à tel point que les deux personnalités

ne produisent plus les films de Bond ensemble mais à tour de rôle, et ce jusqu'à la rupture, consommée en 1974. Harry Saltzman, criblé de dettes, poursuivi par sa banque à qui il doit 20 millions de dollars, est obligé de vendre ses parts à United Artist, à Broccoli, qui se sent enfin libre de produire les films de Bond à sa guise.

Si Broccoli se montrait heureux de ce que Bond lui avait apporté, Saltzman semblait en permanence insatisfait, cherchant de nouveaux plaisirs, de nouveaux projets, de nouveaux investissements. C'est cette relation conflictuelle et créative que Robert Sellers nous raconte. ■

**WHEN HARRY MET CUBBY,  
THE STORY OF THE JAMES BOND PRODUCERS,  
de Robert Sellers, publié chez The History Press,  
288 pages en anglais.**





## GÖTZ OTTO

En 1997, dans *Demain ne meurt jamais*, Götz Otto incarnait Stamper, redoutable homme de main d'une efficacité tout allemande (même si son employeur, le baron des médias Elliot Carver, trouvait que l'efficacité allemande était en perte de vitesse). Il nous reçoit aujourd'hui sur le tournage d'un court métrage, *Divertimento*, au Château de Champlatreux, superbe domaine situé dans la banlieue nord de Paris. Nous remercions le réalisateur de ce court métrage, Keyvan Sheikhalishahi, de nous avoir permis de rencontrer Götz, qui a pu ainsi revenir sur sa carrière et sur l'importance du chapitre « James Bond » dans celle-ci.

Propos recueillis par Jessy Conjat et Éric Saussine et traduits de l'anglais par Éric Saussine

## «JE SUIS GRAND, JE SUIS MÉCHANT, JE SUIS CHAUVÉ, JE SUIS ALLEMAND.»

### GÖTZ, OÙ SOMMES-NOUS ?

Nous sommes sur le plateau d'un court métrage réalisé par un jeune cinéaste français, âgé, je crois, de 21 ans. Le premier film que j'ai fait avec lui, quand il en avait 18 ans, lui a valu 44 prix au niveau international (ce qui l'aidera sans doute à réaliser son désir de passer au long métrage). Je joue ici un méchant, mais pas un méchant traditionnel. D'habitude, quand je fais un film en France, on me fait jouer l'horrible Teuton. Là, c'est différent. Heureusement !

### NE RÉDUISEZ-VOUS PAS UN PEU VOTRE IMAGE QUAND VOUS JOUEZ CES MÉCHANTS TYPIQUES, COMME PAR EXEMPLE CELUI DE *IRON SKY* ?

Après le Bond, on m'a souvent proposé des rôles assez brutaux, et je me disais que j'étais un acteur avec un registre plus large. Aujourd'hui, je me dis que c'est déjà une chance d'avoir du travail. Si on me met dans une boîte et si la boîte est assez solide, je me dis : tant mieux. Cela permet de nourrir la famille.

### EST-CE QUE BOND A CONSTITUÉ UN TOURNANT ?

Oh, absolument. Même si j'avais déjà fait des films internationaux auparavant, *Demain ne meurt jamais* a été une expérience exceptionnelle d'un bout à l'autre. Je me suis fait des amis. Je fais partie de la famille Bond. Ça a définitivement changé ma vie.

### COMMENT AVEZ-VOUS OBTENU LE RÔLE ?

Deux ans plus tôt, j'avais participé à une coproduction anglo-allemande intitulée *The Wanderer*, avec Bryan Brown. J'y jouais un tout petit rôle, mais, mais le directeur de casting allemand m'a présenté à Debbie McWilliams, qui s'occupait du casting britannique et qui m'a invité à venir à Londres. Ce devait être en 1996. J'ai alors rencontré le réalisateur Roger Spottiswoode, qui m'a demandé ce que j'avais fait à part *La liste de Schindler*, où j'avais, là aussi, un tout petit rôle. Je lui ai dit que j'avais fait du théâtre. Il m'a demandé dans quelle pièce. Mais je ne pouvais pas lui citer des titres prestigieux... et j'ai pensé que

l'affaire allait s'arrêter là. Mais Debbie McWilliams m'a fait aussi rencontrer Barbara Broccoli, laquelle était au téléphone quand je me suis présenté. Debbie lui a murmuré quelque chose à l'oreille et Barbara a dit à son correspondant (formule qui depuis a été citée ici et là - et je garantis l'authenticité de tout cet épisode !) : « Attends une seconde, j'ai un très bel Allemand devant moi. » J'étais très flatté par son commentaire (rires). J'avais les cheveux coupés très court à l'époque à cause d'un film militaire que je tournais en Allemagne. Elle s'est tournée vers moi et m'a dit : « Vous avez vingt secondes pour vous présenter car je suis au téléphone. » On se demande ce qu'on va bien pouvoir dire en si peu de temps ! Alors je me suis lancé : « I'm big, I'm bad, I'm bald, I'm German. That's five seconds. » (Je suis grand, je suis méchant, je suis chauve, je suis allemand. Ça fait cinq secondes). Elle m'a souri. Je lui ai souri. C'était ma première rencontre avec elle. La deuxième s'est passée en compagnie des producteurs exécutifs.

#### **CROYEZ-VOUS QUE CE SONT CES CINQ SECONDES QUI VOUS ONT PERMIS D'OBTENIR LE RÔLE ?**

Je ne crois pas, mais c'est une bonne histoire, non ?

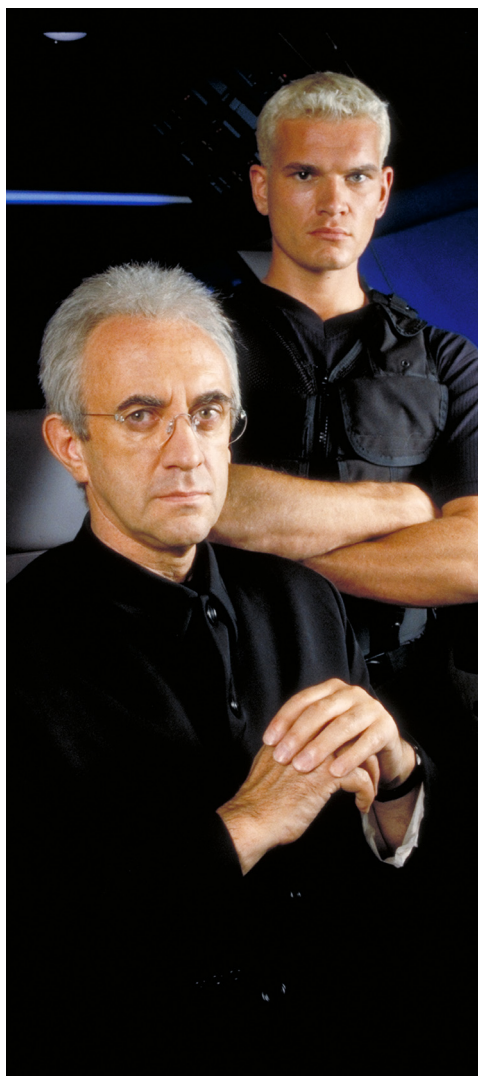
#### **COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC LE RÉALISATEUR ROGER SPOTTISWOODE ?**

Plutôt bien. Mais tout le monde était un peu à cran parce que le studio était au bord de la banqueroute et ce film était d'une importance vitale. Le scénario n'était pas du tout prêt. Il n'était pas rare que le scénariste Bruce Feirstein soit sur le plateau en train d'écrire les scènes au dernier moment. Et on ne savait pas ce qui allait se passer dans la minute qui suivait. Donc, Roger avait une sacrée pression, et tout le monde le ressentait. Mais pour moi, c'était quand même un rêve. « Waouh, je suis sur le plateau d'un James Bond. Je vais jouer un méchant ! » Mon personnage changeait aussi beaucoup. Je ne cessais d'expliquer que le côté bon de Bond ressortirait d'autant plus si j'étais vraiment méchant, menaçant. J'ai dû me battre pour que certaines scènes ne soient pas supprimées. Parfois Bond allait s'échapper en laissant Stamper à l'arrière-plan. Ça ne marchait pas. Il fallait que Stamper représente une menace permanente. En fin de compte, tout le monde y a gagné.

#### **VOUS AVIEZ UN TRÈS MÉMORABLE COMBAT FINAL AVEC BOND. SCÈNE DIFFICILE ?**

Non, pas vraiment, même si j'ai toujours une cicatrice sur le bras. Celui-ci était protégé, mais Pierce n'a pas ménagé ses forces avec le couteau ! Qui, dites-moi, peut se vanter comme moi d'avoir une cicatrice faite par James Bond ? (rires)

#### **ÉTANT DONNÉ LES CIRCONSTANCES DIFFICILES DU**



#### **TOURNAGE, QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU PRODUIT FINI ?**

J'ai été agréablement surpris. Tout ce qui est effets spéciaux par ordinateur, effacement numérique des câbles est devenu très facile aujourd'hui, mais c'était à l'époque une autre paire de manches. C'était très coûteux. J'ai été surpris de la célérité avec laquelle cela avait été fait. Quant au sujet même du film, en 1997, l'idée d'un baron des médias méchant qui menace l'équilibre de la planète en provoquant des conflits pouvait sembler bizarre, mais aujourd'hui la réalité a dépassé la fiction.

#### **DE QUELLE MANIÈRE CE RÔLE A-T-IL SERVI VOTRE CARRIÈRE ?**

Il m'a ouvert beaucoup de portes. Jusque-là, je tournais surtout en Allemagne. J'ai maintenant la chance de pouvoir tourner dans différents pays, chance d'autant plus appréciable qu'il n'y a pas tant de rôles que ça pour un grand gaillard de 1,96 m !

#### **MALGRÉ CE PHYSIQUE DÉJÀ IMPRESSIONNANT, VOUS ÊTES-VOUS ENTRAÎNÉ POUR LE RÔLE DE STAMPER ?**

Oui, mais personne ne me l'avait demandé. J'avais posé la question. Aujourd'hui, on vous envoie d'autorité vous entraîner pendant au moins six mois. Quand j'étais jeune,

j'étais dans l'équipe nationale allemande d'aviron. J'étais donc déjà en forme, mais je voulais être en top forme pour le rôle. Bond lui-même, exception faite pour Sean Connery et, aujourd'hui, Daniel Craig, n'a jamais été interprété par des gros musclés.

#### **QUELLE DIFFÉRENCE VOYEZ-VOUS ENTRE UN TOURNAGE EN ANGLETERRE ET UN TOURNAGE DANS D'AUTRES PAYS ?**

Il faut toujours de l'eau pour cuisiner, mais parfois la marmite est plus grande. Donc, si vous avez une production comme Bond ou *Cloud Atlas*, vous avez beaucoup d'argent et de temps. L'argent vous donne du temps. Sur une production plus modeste, il faut se dépêcher. Sur ce court métrage, nous avons cinq jours de tournage, ce qui est plutôt bien. Mais parfois il faut boucler un « 90 minutes » en 19 jours, ce qui est dur. L'acteur doit s'adapter à ces conditions.

#### **ET EN TERMES DE DIFFÉRENCES CULTURELLES ?**

Oh, il y en a tant ! Je ne saurais même pas par où commencer ! Il y a une hiérarchie très stricte dans le système américain. Sur les plateaux européens, les choses sont moins rigides ; les équipes communiquent davantage, s'entraident. Chez les Américains, pas question de sortir de son rôle. L'électricien n'ira pas toucher le micro, même s'il est sur son chemin. Il fera signe à l'ingénieur du son de le retirer. J'adore faire du cinéma, parce que pour moi c'est un travail collectif. Dans le système européen, j'ai l'impression que l'on travaille



tous ensemble avec un objectif commun. Dans le système américain, j'ai parfois l'impression de n'être qu'un petit pion dans une grande masse, et dont la responsabilité est limitée.

### **VOUS AVEZ PASSÉ BEAUCOUP DE TEMPS SUR LES PLATEAUX AVEC JONATHAN PRYCE...**

Nous avons eu des rapports fantastiques, notamment parce que nous travaillons de manière assez proche. À l'origine, mon personnage était un Sud-Africain. Richard Stamper n'est pas un nom allemand. Quand Bruce Feirstein était à Londres pour écrire *Demain ne meurt jamais*, il résidait à l'hôtel Landmark, et le directeur de l'hôtel s'appelait Richard Stamper. C'est à lui qu'il a emprunté le nom. Puis on m'engage. Alors mon personnage s'est germanisé. Jonathan ne cessait d'inventer des répliques telles que « *L'Allemagne n'a plus l'efficacité d'antan* »... Il tenait à ce que Stamper soit allemand : cela l'aidait à mieux saisir le personnage.

### **ET QUELS ONT ÉTÉ VOS RAPPORTS AVEC PIERCE BROSINAN ?**

Nous nous sommes vraiment beaucoup amusés. C'est un garçon très généreux. Je l'admire pour cela, et pour sa manière de jouer Bond, qui était absolument parfaite pour l'époque.

### **VOTRE SUPÉRIORITÉ PHYSIQUE N'ÉTAIT-ELLE PAS GÊNANTE LORS DES SCÈNES DE BAGARRE ?**

Non, pas vraiment, car vous avez un coordinateur cascades qui vous montre tous les mouvements. Sur un Bond, vous ne réglez pas vous-même les scènes de combat. Vous obéissez à une chorégraphie. Je n'ai jamais eu l'impression que Pierce voulait vraiment me mettre en pièces !

### **VOUS AVEZ TOURNÉ AVEC LE RÉALISATEUR DE MEURS UN AUTRE JOUR, LEE TAMAHORI, UN AUTRE FILM, EMPEROR, INVISIBLE À CE JOUR...**

...et qui pourrait bien le rester. Le producteur, Paul Breuls, a fait faillite et j'ai cru comprendre, en lisant la presse belge, qu'il était actuellement en prison. Je suis resté en contact avec Adrien Brody, qui joue l'empereur. Même lui n'a pas encore touché son salaire, alors que le tournage s'est achevé il y a trois ans. Disons que le film est toujours officiellement en postproduction...

### **COMMENT LEE TAMAHORI TRAVAILLE-T-IL AVEC LES COMÉDIENS ?**

C'est un merveilleux metteur en scène, qui vous aide vraiment. Le film prenait du retard et le tournage entrainait en conflit avec des dates de contrats que j'avais au théâtre. Je me suis donc excusé car je ne pouvais plus rester : une tournée théâtrale m'attendait en Suisse et en Allemagne pour la pièce *Le Discours d'un roi*, dans laquelle je jouais le roi (j'allais bégayer pendant un bon moment !). Lee m'a dit : « *Il faut absolument qu'on finisse le film.* » Un des producteurs - non, pas celui qui est en prison... - avait un avion privé. Ma pièce commençait à

20 h en Suisse et s'achevait à 22 h. Une voiture m'attendait à la sortie et me conduisait jusqu'à l'avion qui me ramenait à Prague où, pendant la journée, je tuais Rutger Hauer jusqu'à 14 h ou 15 h, heure à laquelle je devais foncer jusqu'à l'aéroport pour prendre l'avion privé qui m'amenait à Strasbourg pour la prochaine représentation. Spectacle, retour dans la voiture, avion, retour à Prague. Et tout cela pendant cinq jours consécutifs. J'ai à peine fermé l'œil. Mais vous avez là un peu le résumé d'une carrière d'acteur. Et donc Lee, qui voulait absolument m'avoir dans le film, m'a constamment soutenu. Tout cela, hélas, pour un film que l'on ne verra sans doute jamais.

### **AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À LA PROMOTION DE DEMAIN NE MEURT JAMAIS ?**

J'ai fait les avant-premières de Paris, Londres, Berlin, Hambourg et je ne sais plus quelle capitale d'Europe de l'Est. Tout se brouille un peu dans ma mémoire, car vous ne voyez pas vraiment les villes. Vous atterrissez, vous savez à peine où vous êtes, vous vous rendez jusqu'au cinéma dans lequel vous ne voyez même pas le film car vous êtes juste là pour le présenter et vous retournez à l'hôtel. C'était de la folie. Imaginez ce que cela doit être pour les stars qui doivent faire une vingtaine d'avant-premières ! Mais il faut dire que seuls les Bond ont des campagnes de promotion de cette ampleur.

### **VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC SPIELBERG, POUR LA LISTE DE SCHINDLER.**

Je m'attendais à trouver avec Spielberg un réalisateur pensant avant tout à produire des images. J'ai découvert un vrai, un fantastique directeur d'acteurs. Simplement pour cela, pour cette manière qu'il a de travailler constamment avec ses comédiens, j'aurais aimé avoir un rôle plus important dans le film.

### **COMMENT AVEZ-VOUS ATTERRI DANS LE FILM PARODIQUE IRON SKY ?**

Ce sont ces fous de Finlandais qui sont venus me trouver pour *Iron Sky*... Je me suis dit qu'il était temps de rire de ces idiots de nazis. J'adorais l'idée de faire du héros une caricature. Peut-on rire d'un tel sujet ? Personnellement, je peux en rire ! On m'a proposé par la suite tellement de rôles de nazis que je me suis demandé à un moment donné si je

## "Le scénario n'était pas du tout prêt. Il n'était pas rare de voir le scénariste Bruce Feirstein sur le plateau, en train d'écrire les scènes au dernier moment."

ne devrais pas m'acheter un uniforme - pour m'épargner les essais costumes ! J'ai même interprété un nazi dans *Les Visiteurs 3*, de Jean-Marie Poiré ! Les choses se sont heureusement un peu calmées depuis...

### **AVEC POIRÉ, VOUS AVEZ AUSSI TOURNÉ DANS MA FEMME S'APPELLE MAURICE...**

C'est mon agent français qui m'avait obtenu un rôle dans ce film. Jean-Marie Poiré improvise beaucoup. Parfois, la caméra était déjà en route alors qu'il n'avait pas encore décidé quelle scène il allait tourner ! Cela ne simplifie pas les choses, d'autant plus qu'à l'époque mon français était un peu balbutiant et que mon rôle était assez important. J'avais un peu peur. Peu importe, au fond, le résultat : l'important, pour un acteur, c'est de se lancer des défis. D'être toujours prêt. Au même moment, je tournais en Espagne *Le Sortilège de Shanghai* avec Fernando Trueba, qui avait remporté un Oscar. J'avais déjà joué dans deux ou trois films de ce réalisateur, qui est aussi un ami et qui écrit des rôles taillés sur-mesure pour moi. Pour lui, j'avais les cheveux longs et noirs, mais Jean-Marie voulait un grand blond. Quand il m'a dit : « *Je me fous de ta production espagnole* », j'ai été à deux doigts de quitter le tournage. Mais un ami m'a dit : « *Non, c'est un peu facile. Tu cherches un prétexte pour te défilier parce que tu as peur de ne pas être capable de parler français sans hésitation...* » Finalement je suis resté : les deux maquilleurs se sont concertés et un arrangement a été trouvé pour que je puisse faire les deux films en même temps.

### **QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉ À DEVENIR ACTEUR ?**

Question perfide ! Le hasard, le pur hasard ! Au départ, rien, absolument rien ne me prédisposait à faire ce métier. J'étais jeune et, comme je l'ai dit, j'étais dans l'équipe nationale d'aviron... En Allemagne, à cette époque, il fallait embrasser une carrière dans l'armée ou dans les services sociaux. Des ennuis au genou ont exclu la carrière militaire. J'étais un sportif invalide, et je me suis retrouvé avec vingt mois devant moi sans trop savoir ce que j'allais faire. On m'avait parlé d'un livre sur une école d'art dramatique. Alors je me suis renseigné sur ce genre d'école, et je suis tombé dans la marmite. En fait, il n'est pas facile d'être admis dans une école d'art dramatique

en Allemagne. Vous avez mille candidats pour dix places. Mais j'ai été admis, à Munich, dans une école qui avait une solide réputation, ce qui m'a conduit au Théâtre national de Berlin. Après quoi je suis revenu à Munich. Et il n'était plus alors question pour moi d'envisager un autre métier que celui de comédien.

### **ÉTIEZ-VOUS FAN DE BOND AVANT D'OBTENIR VOTRE RÔLE DANS *DEMAIN NE MEURT JAMAIS* ?**

Depuis très longtemps ! À l'âge de six ans, j'ai été renversé par une voiture. Je me suis retrouvé alité pendant je ne sais combien de temps. Mon voisin était un fan de James Bond. Alors il avait des cassettes Betamax de plusieurs films et j'ai découvert un certain nombre de Bond à l'hôpital. J'ai été immédiatement conquis. Plus tard, quand je suis devenu comédien, la seule fenêtre qui permettait à un Allemand de se retrouver dans une production internationale, c'était Bond. Aujourd'hui, le marché a changé : les séries internationales ne se comptent plus et les perspectives sont plus larges pour tout le monde. Mais à l'époque, c'était plus dur quand vous étiez allemand.

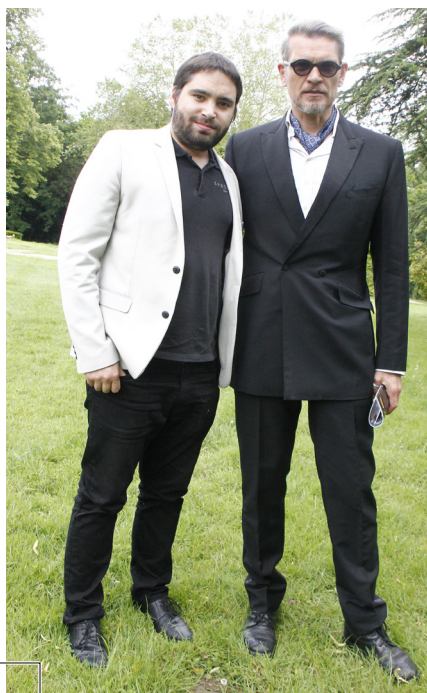
### **ESPÉRIEZ-VOUS VRAIMENT DÉCROCHER LE RÔLE QUAND L'OPPORTUNITÉ S'EST PRÉSENTÉE ?**

Oui... et non ! Parce que l'année précédente j'avais été engagé pour une grande production internationale, *Croisades*, avec Arnold Schwarzenegger... qui avait été annulée ! Un vendredi 13 du mois d'avril, je m'en souviens encore... J'étais un peu désespéré, et quand je suis parti pour Londres pour ce casting, je n'attendais rien - je m'attendais à ce que ça finisse de la même manière. Et c'est ma décontraction due à mon désespoir qui m'a permis de sortir cette phrase idiote : « *Je suis grand, je suis méchant, je suis chauve, je suis allemand. Ça fait cinq secondes, gardez le reste !* »

### **QUEL EST VOTRE MOMENT FAVORI DANS LES SCÈNES OÙ VOUS APPARAISSEZ DANS *DEMAIN NE MEURT JAMAIS* ?**

Celui où je dis : « *I owe you an unpleasant death, Mr. Bond* » (VF : « *Je vous dois une mort déchirante, monsieur Bond !* ») Quelle réplique géniale ! ■

À l'Hôtel Crillon, Götz Otto assure la promotion de *Demain ne meurt jamais* avec Pierce Brosnan, Michelle Yeoh, Jonathan Pryce et Roger Spottiswoode.



## RENCONTRE AVEC KEYVAN SHEIKHALISHAHI

Sans lui nous n'aurions pas eu l'opportunité de faire cette interview : Keyvan Sheikhalishahi, jeune réalisateur de 21 ans. Après avoir réalisé plusieurs films amateurs, il réalise à 18 ans le court-métrage *Vesper* avec Götz Otto, qui remporte 44 prix dans les festivals internationaux, puis *Nox* avec Matt Passmore et Brigitte Millar. Son troisième, *Divertimento*, réunit un casting digne d'un blockbuster : Kellan Lutz, Torrey DeVitto, Ola Rapace, Götz Otto, Christian Hillborg, Ellie Heydon et Brittany Gonzales. Il est attendu pour début 2020. **Propos recueillis par Jessy Conjat et Éric Saussine**



### LES FILMS DE JAMES BOND ONT-ILS EU UN RÔLE IMPORTANT DANS TON SOUHAIT DE DEVENIR RÉALISATEUR ?

Les Bond font partie des premiers films que j'ai vus, en particulier *Le Monde ne suffit pas* lorsque je devais avoir 3 ou 4 ans. Ils m'ont fait aimer le cinéma à un très jeune âge. *Casino Royale* est le premier que j'ai vu en salle. Il fait partie de ces quelques films qui m'ont donné le déclic de faire du cinéma.

### DANS NOX, TON DEUXIÈME COURT-MÉTRAGE, TU AS PU TRAVAILLER AVEC BRIGITTE MILLAR, QUI JOUE DANS SPECTRE. COMMENT EST-ELLE ARRIVÉE SUR LE PROJET? UN HASARD OU UN SOUHAIT PERSONNEL ?

Ce n'est pas du tout un hasard ! Son profil m'a intéressé dès qu'elle a été annoncée pour *SPECTRE*. Avant même la sortie du film, nous sommes rentrés en contact et nous nous sommes très bien entendus. C'était avant de tourner *Vesper*, et donc elle faisait partie des premiers acteurs à croire en moi.

### TON PREMIER FILM A POUR TITRE VESPER. LE PRÉNOM DU PERSONNAGE INCARNÉ PAR EVA GREEN A-T-IL ÉTÉ UNE SOURCE D'INSPIRATION ? A-T-IL UN SENS PARTICULIER ?

C'est un thriller qui a pour thèmes la nuit et les étoiles. J'avais choisi *Vesper* pour son origine latine, qui signifie le « soir » ou « étoile du soir ». Cela rendait hommage en plus au personnage incarné par Eva Green !

### GÖTZ OTTO EST UN DES ACTEURS DE VESPER. LE FAIT QU'IL AIT JOUÉ DANS DEMAIN NE MEURT JAMAIS A-T-IL ÉTÉ UN POINT DÉTERMINANT DANS TON SOUHAIT DE TRAVAILLER AVEC LUI ?

Absolument. Je souhaitais un acteur international renommé qui parle le français et Götz Otto avait joué en plus dans *Demain ne meurt jamais*. Il remplissait tous les critères et c'était un

grand rêve ! Je l'ai contacté quand j'avais 17 ans, un an avant le tournage, et Götz a été tout de suite intéressé.

### NOUS AVONS PU ASSISTER AU TOURNAGE DE TON PROCHAIN FILM, DIVERTIMENTO. UNE AMBIANCE PARTICULIÈRE SUR LE PLATEAU QUE L'ON RETROUVE DANS L'AFFICHE DU FILM, QUI RAPPELLE CELLE DE CASINO ROYALE. LES DEUX FILMS AURONT-ILS QUELQUES LIENS ?

Pas vraiment, si ce n'est qu'il est possible de faire le lien entre poker et échecs. Les personnages sont tous en smoking, parfois dotés d'un pistolet silencieux, dans un château gigantesque. Il peut aussi le rejoindre dans un sens plus général dans la mesure où je souhaitais réaliser un blockbuster indépendant. Mais parmi mes films, c'est *Nox* qui est le plus bondien, Matt Passmore s'en était directement inspiré ainsi que des *Jason Bourne*.

### DEUX ACTEURS AYANT TENU DES RÔLES DANS LA SAGA BOND SONT DANS DIVERTIMENTO : OLA RAPACE ET GÖTZ OTTO. EST-CE QUE ÇA FAIT QUELQUE CHOSE DE SE DIRE QUE L'ON A DEUX MÉCHANTS EMBLÉMATIQUES DANS SON PROPRE FILM ?

Le film devient encore plus excitant puisqu'il y a le nouvel enjeu des retrouvailles, même s'ils n'ont jamais joué ensemble, ou de la réunion. C'était très intéressant de travailler l'interaction des personnages d'Ola et Götz et de les voir ensemble jouer des personnages complètement différents par rapport à ceux de James Bond, et c'est cela qui m'intéresse !

### SI DANS 20 ANS ON TE PROPOSE DE RÉALISER UN BOND, TU FONCE ?

Je foncerai si le comédien principal me plaît et si on me donne la possibilité de participer à l'élaboration du scénario. Mais... pourquoi dans 20 ans ? C'est trop tard ! ■

Ola Rapace, Götz Otto, Kellan Lutz, Torrey DeVitto, Christian Hillborg, Ellie Heydon...



...Brittany Gonzales, dans *Divertimento*, de Keyvan Sheikhalishahi (au centre).

# BOND À BANGKOK

## UNE VILLE POUR DEUX FILMS

La capitale de la Thaïlande est l'une des rares villes où Bond soit venu à deux reprises : d'abord en 1974 dans *L'Homme au pistolet d'or*, puis en 1997 pour *Demain ne meurt jamais* (dans ce second film, Bangkok joue le rôle de Saïgon). Les deux films sont on ne peut plus différents, mais chacun offre à voir un visage de la ville qui existe encore aujourd'hui en 2019.

Par Yvain Bon



### L'HOMME AU PISTOLET D'OR ET LE TOURISME THAÏLANDAIS

Sur les traces de Scaramanga, 007 visite plusieurs lieux qui sont encore bien présents 45 ans plus tard. Il séjourne au Mandarin Hotel qui reste encore aujourd'hui un vrai temple du luxe, où l'on peut voir les mêmes spectacles traditionnels de danse thaïlandaise. Bond doit également survivre à l'hospitalité d'Hai Fat dans son école de karaté, pour laquelle a servi de décor Ancient City, l'un des plus grands musées à ciel ouvert du monde, construit par un industriel chinois qui voulait donner à voir des modèles d'architecture thaï. C'est donc d'une ancienne maison inspirée de la civilisation Dvaravati que Bond s'échappe, avant de se retrouver sur les marchés flottants de Damnoen Saduak. Ces marchés sont depuis les années soixante-dix extrêmement prisés des touristes. On y rencontre aujourd'hui presque autant de J.W. Pepper que de vendeurs de fruits. Enfin, dans le stade de boxe thaï Rajadamnern, où la production avait réuni plus de 6000 spectateurs pour y filmer la première rencontre entre Bond et Scaramanga, l'enthousiasme des spectateurs est toujours aussi vif. L'approche très touristique des villes

étrangères dans ce film correspond à l'époque. Roger Moore hantera les lieux les plus emblématiques de chaque pays, qu'il s'agisse des pyramides égyptiennes, du château de Chantilly, du Golden Gate Bridge de San Francisco ou de la Tour Eiffel.

### DEMAIN NE MEURT JAMAIS : L'ÉMERGENCE ASIATIQUE

Le retour de l'équipe de production à Bangkok, 23 ans plus tard, est dû à une interdiction de tournage prononcée à la dernière minute par le gouvernement vietnamien. L'équipe d'EON se rabat sur la Thaïlande en un temps record, avec un scénario qui change chaque jour.

La production ignore ici le glamour et les attraits touristiques du pays pour souligner l'émergence de l'Asie du Sud-Est. La séquence s'ouvre sur un plan large de la métropole et de son port de commerce, avant de s'envoler directement jusqu'à la plus haute tour de Bangkok, où s'est installé Carver. Cette Sinn Tower a été dépassée depuis par d'autres gratte-ciels, mais la cascade spectaculaire à laquelle le bâtiment sert de décor illustre bien l'essor économique de la ville (et la tendance du





007 de Pierce Brosnan à se jeter du haut de chaque bâtiment où il se trouve). La poursuite s'engage ensuite dans les rues labyrinthiques de Bangkok entre Bond et Wai Lin à moto et les Range Rover de Carver. Là encore, la production abandonne les clichés associés à l'Asie dans les années soixante-dix, pour faire défiler devant nos yeux des rues étroites et surpeuplées, une architecture vieillissante et les véhicules très modernes conduits par Bond et ses ennemis. Si plusieurs des rues se sont modernisées depuis, l'ambiance générale des quartiers piétonniers s'est maintenue et les façades des maisons et les toits plats que Bond et Wai Lin mettent à profit pour échapper à leurs poursuivants sur leur BMW, sont toujours là.

Ce tournage met en avant une autre stratégie des Bond récents, qui consiste à situer les poursuites dans l'architecture des villes plutôt que dans des monuments touristiques. On se rappelle la course poursuite en bateau sur la Tamise dans *Le monde ne suffit pas* ou la scène du tank à Saint-Petersbourg dans *GoldenEye*.

### SAUTS SPECTACULAIRES ET PIÈCE DE RÉSISTANCE

Dans les Bond, filmer dans des villes à l'autre bout du monde est souvent un prétexte pour offrir une cascade spectaculaire à l'issue d'une course poursuite. Les deux séquences s'achèvent

avec des sauts extraordinaires : le saut en ville de l'AMC Hornet et le saut à moto par-dessus l'hélico en vol stationnaire.

Là encore, deux époques s'opposent dans leur façon d'approcher les environnements urbains. Pour les films avec Roger Moore on déplaçait des équipes de tournage haut de gamme pour des cascades spectaculaires réalisées en plein air dans des lieux s'y prêtant peu. *Demain ne meurt jamais* privilégie un tournage en studio pour sa cascade finale. La Russie de *GoldenEye* avait été reconstituée en studio en Angleterre. Le dix-huitième Bond inaugure une nouvelle recette qui consiste à tourner des scènes d'action en décors réels, et, pour leur conclusion, dans des décors immenses réalisés en studio (cf. le pré-générique de *SPECTRE* à Mexico).

Les Bond d'aujourd'hui ne renoncent pas à utiliser des décors exotiques et des monuments célèbres comme le faisait *L'Homme au pistolet d'or*, mais ils les utilisent comme arrière-plan, en oubliant leur attrait touristique, à moins qu'une foule immense ne soit nécessaire pour une course-poursuite. Le tournage à Bangkok de *Demain ne meurt jamais* a posé le principe consistant à considérer la ville comme un terrain de jeu à l'architecture duquel les cascades doivent se plier. Cette politique a été reprise par les Jason Bourne. ■



## « Nous ne sommes pas si différents, vous et moi »

Bangkok n'est pas le seul point commun entre *L'Homme au pistolet d'or* et *Demain ne meurt jamais*. Les affiches des deux films sont composées de la même façon : Roger Moore et Pierce Brosnan adoptent la même pose, sont épaulés chacun par deux Bond girls, et survolés par des véhicules lancés à pleine vitesse dans les airs. Le méchant, si menaçant soit-il, reste en retrait, l'accent étant mis sur les séquences d'action. Mais on note la même évolution que dans les tournages à Bangkok : la touche d'exotisme asiatique de l'affiche de *L'Homme au pistolet d'or* est remplacée sur celle de *Demain ne meurt jamais* par les technologies modernes et les écrans. Et les Bond Ladies sont nettement plus couvertes...



007  
POSTER

# MAURIT PEUT 007<sup>™</sup> ATTENDRE

AVRIL 2020

UNIVERSAL U #MauritPeutAttendre 007.com MGM



L' affiche - en tout cas, la pré-affiche - de *No Time To Die* a été diffusée à grand fracas sur Internet il y a quelques semaines, mais les bondophiles d'un certain âge ne peuvent s'empêcher de se demander, en voyant cette affiche (et presque toutes les autres de l'ère Craig), comment on a pu en arriver là. Comment on a pu passer de l'affiche de *James Bond contre Docteur No* à cette photo insipide qui pourrait être une publicité pour un costume Dormeuil. L'affiche française originale de *Dr. No* ressemblait plus à un « crayonné », à un projet d'affiche qu'à une affiche définitive, mais elle s'efforçait de donner une idée complète du film : Bond au centre, plusieurs visages de femme sur la gauche, et, sur la droite, suggérées en quelques traits, plusieurs scènes d'action. Comment, en un demi-siècle, cet effort d'imagination a-t-il pu être ainsi remis au fond du jardin ? L'homme qui, il y a quelques mois, a accepté de payer 84 000 € pour une affiche anglaise originale de *Dr. No* dans une vente aux enchères était sans doute un fou furieux (cette affiche ne vaut guère plus de 10 000 €) mais on peut penser que ce fou furieux, si fou soit-il, n'aurait jamais mis pareille somme dans l'affiche de *SPECTRE*. Même dans cinquante ans.

Cette évaporation de l'imagination dans la création graphique des affiches des Bond s'explique sans doute de deux manières. Par l'évolution de l'art de l'affiche de cinéma en général. Et par l'évolution du personnage même de Bond. Jusqu'au début des années soixante, on ne pouvait imprimer correctement que des dessins ; désormais, on pouvait imprimer des photomontages. Ce progrès technique allait se révéler catastrophique pour la création graphique : la tentation était trop forte de réaliser un vague collage avec deux ou trois personnages, et l'affaire était faite. La campagne



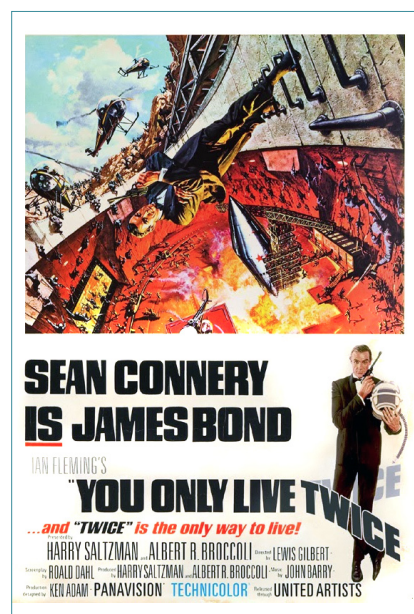
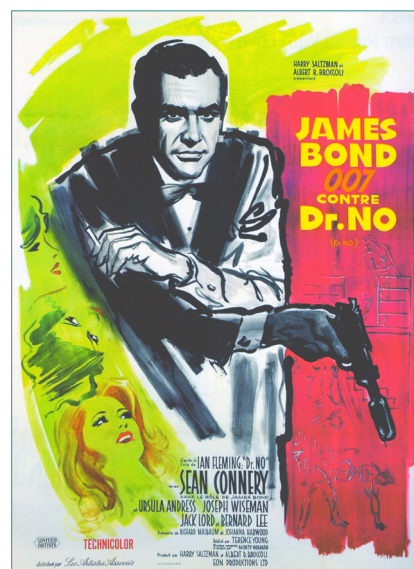
# LES 007 COULEURS DE L'ARC-EN-CIEL

Remarques sur l'évolution des affiches des Bond.

Par Frédéric Albert Lévy

publicitaire de *Goldfinger* s'inscrit dans une phase transitoire. Bien entendu, elle a connu de nombreuses variantes d'un pays à l'autre, mais on pouvait distinguer très nettement dans cet éventail deux catégories d'affiches. Les unes, montrant surtout le combat entre Bond et Oddjob, étaient encore dessinées. Les autres, construites sur le thème de la girl peinte en or, étaient composées à partir d'une photographie - manière d'imposer la « réalité » d'une image qui pouvait apparaître comme un simple fantôme. L'autre progrès fatal pour l'art de l'affiche a été évidemment l'arrivée d'Internet. Inventive ou non, l'affiche de *No Time To Die* ne saurait constituer un événement bouleversant, puisqu'on a déjà pu voir depuis plusieurs semaines des vidéos du tournage sur YouTube.

Dans les années soixante et soixante-dix, il y avait à Paris une douzaine de boutiques spécialisées dans la vente d'affiches de cinéma. Combien en reste-t-il aujourd'hui ? Deux ? Trois ? L'affiche était,



# 007 POSTER

hors des salles de cinéma, le seul moyen de connaître un film... et de rêver. Bond n'avait jamais, « dans la réalité », la posture qu'il avait sur l'une des affiches d'*On ne vit que deux fois* : comment pouvait-il donc garder les bras croisés sur la poitrine et tenir son pistolet tout en étant accroché par les pieds au plafond (ou, sur une autre affiche, tout en pilotant Little Nelly) ? Mais ce songe n'était pas vraiment mensonge ; c'était un condensé quasi freudien de ce que le film allait offrir. Une telle licence poétique serait inconcevable aujourd'hui, puisque la photographie a tout supplanté et se présente comme authentique même quand elle est truquée. Mascii, Soubie, Thos, Landi... les grands affichistes avaient encore un nom. Aujourd'hui, c'est l'anonymat qui prévaut.

Bond ne pouvait échapper à cette évolution générale, mais on notera que, pour une fois, il a été, délibérément, en retard sur la mode. Disons, avec bien sûr toutes les nuances qui s'imposent, que le passage définitif au photomontage survient à la fin des années quatre-vingt avec la période Timothy Dalton. Certes, une affiche comme celle de *Rien que pour vos yeux* était à l'origine un montage photographique, mais ce montage était tellement travaillé et retravaillé qu'il s'apparentait à un dessin (sait-on, par exemple, que cette femme qu'on voit de dos et dont on peut penser qu'elle va défier Bond avec son arbalète n'est pas Carole Bouquet et, mieux encore, est en fait la combinaison de deux femmes différentes, l'une pour les jambes, l'autre pour le bras qui tient l'arbalète ?). Rien que de très normal, dira-t-on : la fantaisie des Bond de Moore se prêtait nettement plus aux fantaisies d'un dessinateur que le réalisme des Bond de Dalton. À vrai dire, ce critère n'est pas très



convaincant, puisque *Meurs un autre jour* était gratifié d'affiches photographiques quand son scénario ne craignait pas de doter l'agent 007 d'une voiture invisible, mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel, c'est que, en mettant en scène un canon gigantesque (au demeurant absent du film) et en présentant des personnages sur un jeu de cartes, autrement dit tout en nous faisant croire que toute cette affaire n'était qu'un jeu, l'affiche de *Vivre et laisser mourir* introduisait officiellement dans l'univers Bond deux personnages noirs, et, qui plus est, dotés d'un rôle capital, puisque l'un représentait la Mort et l'autre la Fortune. L'essentiel, dans l'affiche de *L'Homme au pistolet d'or*, dessinée un peu dans le même style, c'est que la débauche de couleurs et d'actions « secondaires » nous permettait - dans un esprit très hitchcockien qui ne devait pas déplaire à Guy Hamilton - de nous identifier inconsciemment, à travers la perspective gigantesque de ce pistolet d'or au premier plan, à Scaramanga - à l'ennemi de Bond. Autrement dit, pour la première fois était posé franchement le principe d'une vulnérabilité de Bond (l'arbalète de *Rien que pour vos yeux* restait tournée vers le sol ; ici, le pistolet, dans lequel une main est en train d'introduire une balle, est clairement animé de mauvaises intentions).

Nous n'allons pas passer en revue toutes les affiches, mais disons que, pendant toute la période Moore, le tour de prestidigitation se reproduit régulièrement : on agite la main gauche avec laquelle on ne fait strictement rien pour sortir en douce on ne sait d'où un pigeon avec la main droite. Si l'affiche de *L'Espion qui m'aimait* ose mettre pour la première fois une femme (Barbara Bach) sur le même plan que Moore, elle ne constitue pas encore une





révolution, puisque les deux personnages sont alliés. Mais plus subtile est celle d'*Octopussy*, qui allonge (ou, dans certaines versions, dissimule sous une galerie de petits personnages) les jambes de Moore et de Maud Adams pour faire passer en douce le fait que la seconde retient le premier littéralement prisonnier dans ses huit bras (retournement total de la vieille affiche générique *Viva James Bond*, sur laquelle Connery avait à ses pieds une girl accroupie comme une esclave). Le même allongement des jambes sur l'affiche de *Dangereusement vôtre* fait passer et le sexe et la couleur de peau de Grace Jones, présentée ici comme l'adversaire officiel(le) de Bond, le blond Christopher Walken n'apparaissant que microscopiquement dans une des fenêtres de son dirigeable. La cause des femmes et des Noirs est désormais entendue. En tout cas, commence à l'être.

L'affiche de *Tuer n'est pas jouer* reprend le principe d'une lutte entre Bond et une femme, mais Bond se retrouve au fond d'une perspective qui le fait tout petit. *Permis de tuer*, premier photomontage avoué de ce qui allait être une longue série, est encore bien brouillon, avec une accroche qui semble sortir d'une cour de récréation : « Cette fois James Bond est seul. Et décidé à se venger. » Ah ! Pour faire sentir la solitude du personnage, on le montre en train de courir, mais vers quoi ? Le méchant occupe en bas à droite une place insignifiante. De la période Brosnan, on retiendra deux choses : sur les affiches, il est quasiment pris en étau par deux femmes, ce qui diminue encore plus la suprématie machiste du héros, et quand il partage l'affiche - en l'occurrence celle de *Meurs un autre jour* - avec une seule femme, celle-ci (Halle Berry) est noire et, du fait de sa

position, s'affirme comme son double absolu. Et « l'authenticité » du photomontage fait de ce parallélisme non plus un fantasme, mais une réalité.

Quant aux affiches de la période Craig, elles sont éhontément centrées autour du comédien, résolument seul même quand il partage la vedette avec Léa Seydoux ou Eva Green : ces dames restent dans l'ombre, presque dos tourné, à l'arrière-plan. Et si Olga Kurylenko marche à ses côtés dans le désert sur l'affiche de *Quantum of Solace*, on sent bien, vu l'état de leurs vêtements, que leurs vies parallèles ne se rencontreront jamais vraiment, ce que confirmera le film. Cette solitude de Bond sur les dernières affiches (et ne reparlons pas de *No Time To Die*...) correspond peut-être à une exigence mégalomane de Craig (premier comédien de la série à apparaître au générique aussi comme coproducteur), mais plus probablement à l'impasse dans laquelle la série s'est fourrée en allant explorer l'enfance et les origines de Bond. Et en étant incapable de fournir des intrigues où l'on sente vraiment que le sort de la planète est en jeu. Franchement, qui peut dire précisément ce que Blofeld entend faire dans *SPECTRE* ? Désarroi des scénaristes face à la complexité de la géopolitique contemporaine ? Peut-être...

Mais il ne faudrait pas que l'affiche définitive de *No Time To Die* (encore une fois, espérons que celle qui nous a été livrée n'était qu'un teaser) vienne dupliquer celle de 2010, autrement dit nous présente Bond sous la forme d'un fœtus de 007 mois. ■



# FAUSSE NOTE

**Si *Jamais plus jamais* a ses partisans - le critique Michel Ciment a même affirmé que c'était le seul Bond qui pouvait être qualifié de « film d'auteur » -, nul ne saurait prétendre que la musique de Michel Legrand constitue l'un de ses meilleurs atouts. Histoire d'un rendez-vous manqué. Par Frédéric Albert Lévy**

**Q**uelques mois avant sa mort, Michel Legrand avait publié ses mémoires sous le titre (emprunté à l'une de ses chansons) *J'ai le regret de vous dire oui*. Formule un peu absurde, digne de Groucho Marx, et qui admet sans doute diverses interprétations, mais qui trouve une parfaite illustration dans la page consacrée par le compositeur à son travail sur *Jamais plus jamais*. Il suffit simplement de modifier légèrement le temps du verbe : 35 ans après, conscient de s'être fourvoyé dans cette aventure, Legrand regrettait d'avoir dit oui.

Pourquoi n'avait-il pas dit non lorsque Sean Connery lui avait téléphoné pour solliciter ses services ? Les Bond girls n'avaient qu'un très lointain rapport avec *Les Demoiselles de Rochefort*... Mais - *vanitas vanitatum* - c'est précisément parce que l'univers de Bond ne lui était pas familier que Legrand accepta : l'idée



qu'il allait être le chaînon manquant entre Bond et Godard (pour qui il avait composé la musique de *Bande à part* et de *Vivre sa vie*) - ce « grand écart », comme on dit aujourd'hui, l'amusait. La proposition de Sean Connery pouvait en outre apparaître comme une revanche : la partition qu'il avait composée en 1976 pour *La Rose et la Flèche*, film starring Connery dans le rôle d'un Robin des Bois vieillissant, avait été rejetée par le réalisateur Richard Lester, qui s'était finalement tourné vers... John Barry. Celui-ci, il



est vrai, avait déjà été son complice en 1968 pour *Petulia*, mais cette espèce de renversement des rôles qui se présentait avec *Jamais plus jamais* était pour Legrand comme un clin d'œil positif que lui adressait le destin.

Si extérieures soient-elles, ces deux raisons ne s'opposaient de toute façon en rien, a priori, à la création par Legrand d'une composition originale - dans tous les sens du terme - pour ce « Bond à part » (si l'on veut paraphraser le titre du film de Godard précédemment cité), mais deux éléments allaient parasiter l'entreprise. Le premier, c'était *Yentl*, film interprété et réalisé par Barbra Streisand. C'est parce que *Yentl* et *Jamais plus jamais* se tournaient dans les mêmes studios que Connery et Irvin Kershner avaient songé à s'adresser à Legrand. Seulement, celui-ci n'était pas loin de considérer sa musique pour *Yentl* comme « l'œuvre de sa vie ». Parce que la musique avait une énorme importance dans ce film. Parce que Streisand était, de toutes les chanteuses américaines, celle avec laquelle il entretenait la plus grande complicité professionnelle. Et donc, après *Yentl*, tout ce qu'on pouvait lui proposer lui apparaissait comme de la petite bière, d'autant plus qu'il était physiquement épuisé. De *Jamais plus jamais*, seuls surnagent, de son propre aveu, quelques morceaux romantiques. Les caquètements jazzy censés booster les



séquences d'action sont en fait des éteignoirs...

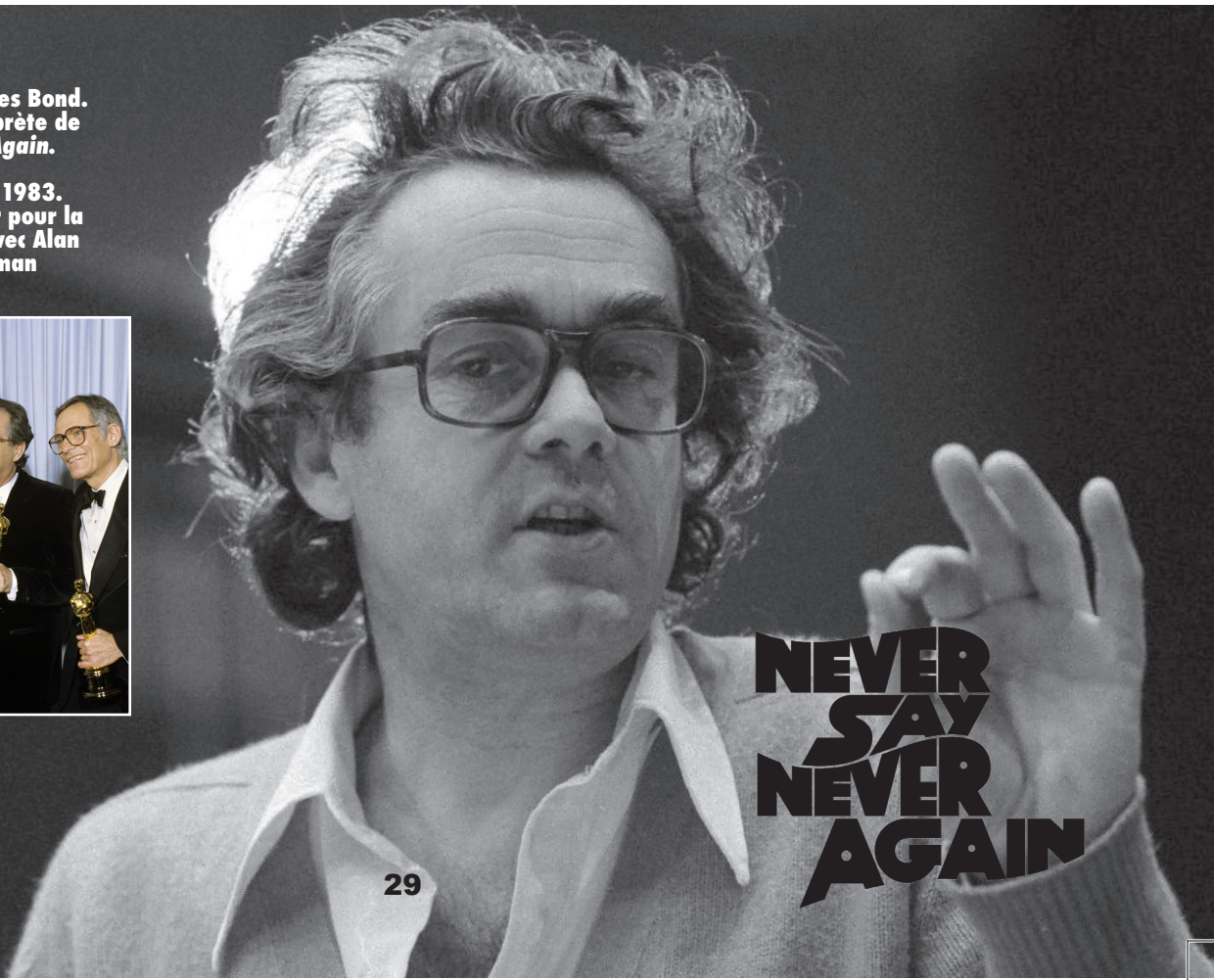
L'autre élément négatif, plus profond encore, n'était pas avouable à l'époque. Nonobstant cette complicité qu'on vient de dire avec Ms. Streisand, nonobstant l'Oscar que lui avait valu en 1968 sa musique pour *L'Affaire Thomas Crown*, Legrand nourrissait un réel mépris à l'égard des États-Unis. « *Pays inculte* », avait-il déclaré froidement dans une interview. Et, dans ses mémoires, il explique qu'Agnès Varda lui avait fort justement conseillé de ne pas séjourner outre-Atlantique plus d'un an ou deux s'il

ne voulait pas être écrasé par la machine hollywoodienne et perdre toute créativité. Mépris à l'égard des États-Unis, donc ; dédain discret, injustifié sans doute, mais réel, à l'égard d'Irvin Kershner - Legrand se contentait de faire la moue quand on lui demandait d'évoquer sa collaboration avec ce réalisateur américain - disons que toutes les conditions n'étaient pas vraiment réunies pour que naisse une œuvre d'art. Il y a, certes, sept notes dans la gamme, mais elles n'ont pas trouvé à ce moment-là un écho dans le matricule 007. ■

**J'AI LE REGRET DE VOUS DIRE OUI** de Michel Legrand  
avec Stéphane Lerouge, Fayard, août 2018. 24,50 €.

**Page 28 :**  
Sean Connery as James Bond.  
Avec Lani Hall, interprète de  
*Never Say Never Again*.

**Page 29 :**  
Michel Legrand en 1983.  
En médaillon, l'Oscar pour la  
musique de *Yentl*, avec Alan  
et Marilyn Bergman





## JAMES BOND UN MONDE SANS ENFANTS ?

Selon certaines sources, le prochain James Bond accorderait une place centrale à la procréation, c'est-à-dire aux enfants, à travers un programme génétique développé par le méchant. Programme que l'on devine évidemment monstrueux... La première scène tournée en Norvège par la seconde équipe montre d'ailleurs une petite fille blonde (Madeleine Swann enfant ?) poursuivie par un tueur inquiétant, portant un masque. Des enfants jouant un rôle important dans un Bond ? C'est inédit et cela nous amène à nous interroger : pourquoi n'y a-t-il pas d'enfants dans cette saga ? Par **Claude Monnier**

**A** ce jour, sauf erreur, il n'y a que cinq exceptions et elles sont peu glorieuses :

**1** : les enfants (plutôt teigneux) qui jouent au stand de tir dans *Les diamants sont éternels* ; **2** : l'enfant (plutôt roublard) qui monte sur le bateau de Roger Moore dans *L'Homme au pistolet d'or* et que Moore jette méchamment - et symboliquement ? - par-dessus bord (devenu en 1991 ambassadeur de l'UNICEF, le Saint eut honte, a posteriori, de ce geste peu chrétien !) ; **3** : les enfants (plutôt ingrats) qui assistent, hilares, au cirque d'*Octopussy*, pendant que Bond, déguisé en clown, s'échine à leur éviter une explosion nucléaire en pleine figure ; **4** : l'enfant (plutôt peureux) surpris par le surgissement de Bond, en colère et arme au poing, dans le parc d'attraction viennois de *Tuer n'est pas jouer*, et que la mère s'empresse de protéger comme si elle venait de voir un satyre ! **5** : l'enfant-soldat (mais est-ce encore un enfant ?) qui vient apporter une boisson au chef de camp ougandais au début de *Casino Royale*.

Pour le reste, quelques enfants doivent apparaître dans les innombrables sites touristiques traversés par 007 depuis plus de 50 ans, mais de manière tellement anodine et lointaine qu'il faudrait, pour les localiser dans l'image, les chercher au

microscope. Bref, vous me l'accorderez, les enfants, dans cette saga, font l'objet d'une réelle négation\*. Et c'est d'autant plus étonnant que cette série s'adresse tout de même à toute la famille (hormis sans doute *Permis de tuer* et *Casino Royale*). Du reste, il suffit de faire un test : imagine-t-on James Bond accompagné d'un sidekick enfant, comme Indy dans *Indiana Jones et le temple maudit*, comme le Terminator dans *Terminator 2* ou encore comme Iron Man dans *Iron Man 3* ? Ridicule, n'est-ce pas ? Et même, imagine-t-on 007 tapoter sur la tête du fils d'un ami ou d'un bambin qu'il vient de sauver, comme le font parfois les super-héros, ou mêmes les autres hommes d'action comme Mel Gibson, Bruce Willis ou Dwayne Johnson ? Pas davantage ! Alors, pourquoi diable ce qui est possible avec ces autres mythes ne l'est-il pas avec Bond ?

À cela, plusieurs raisons. Tout d'abord, cette absence d'enfants est une question de genre : on le sait, à l'origine, le génie de cette saga est de perpétuer, sur un mode exotique et coloré, l'héritage du film noir, du thriller, de Raymond Chandler, et il est évident que cet avatar britannique du *tough guy* à la Humphrey Bogart ne peut pas décemment se contenter des enfants dans ses aventures pour adultes à base de séduction virile, de meurtre et de torture ! Imaginer Sean Connery avec un enfant relève de



**Page 30 : Le mariage, Tabou chez 007 ? Kinade sur le domaine de Skyfall. Page 31 à gauche : Bond va bientôt évacuer cet embarrassant passager, ce que Moore regrettera des années plus tard. Ci-dessus : Tiffany Case face à un petit adversaire mauvais perdant. Moore dans ses œuvres, pour la joie des enfants du cirque d'Octopussy !**

l'impossible, voire de l'aberration... Par ailleurs, et dans le même ordre d'idée, le monde de l'espionnage développé dans les Bond est aussi délibérément artificiel que celui des séries *Chapeau melon et bottes de cuir* ou *Le Prisonnier*. C'est un monde purement fonctionnel, seulement peuplé de professionnels utiles à l'intrigue, un monde de paranoïa et de complot où par exemple les rues de Rome, la nuit, peuvent soudain de dépeupler pour laisser libre cours à une poursuite fantasmagique (voir *SPECTRE*). C'est la logique du rêve et dans cette logique perverse de l'espionnage « entre adultes consentants », l'enfant n'a pas sa place. Pour 007, pas de double vie comme Schwarzenegger dans *True Lies*, où le super espion rentrait chez lui le soir pour s'occuper de sa femme et de sa fille, après avoir sauvé le monde dans la journée ! C'est que les Bond, dans leur essence, et malgré quelques tentatives « rogermooriennes », ne sont pas et ne seront jamais des comédies.

Deuxième raison, plus profonde, à cette absence d'enfants dans la série : la personnalité réellement névrotique de Bond, qui pousse l'expression *célibataire endurci* jusqu'à un degré pathologique et mortuaire. On le sait, un mariage heureux et prolongé est pour lui chose interdite. Tabou. De même qu'une simple vie de famille. Et pas seulement à cause de la mort tragique de sa jeune épouse Tracy dans *Au service secret de Sa Majesté*. En réalité, Bond est un maniaque, un obsédé du travail qui, comme les bonnes sœurs, a pour seul conjoint un être symbolique, ici en l'occurrence la Reine Elizabeth... et il ne risque pas de lui faire un enfant ! Plus sérieusement, Bond semble inconsciemment ne pas vouloir se reproduire, à cause des traumatismes de sa propre enfance que *Skyfall* et *SPECTRE* ont fait remonter à la surface (plutôt lourdement, il faut l'avouer). Significativement, cette négation de l'enfance est poussée, au niveau formel, jusqu'à refuser de montrer la scène, pourtant très visuelle et fascinante, racontée par Albert Finney dans *Skyfall* : comment le jeune Bond s'est réfugié plusieurs jours

dans le souterrain de son domaine à l'annonce de la mort de ses parents et comment il en est remonté transformé. On ne voit donc pas Bond enfant, pas plus qu'on ne le voit adolescent en compagnie de son « frère » Blofeld, non seulement parce que, fidèles aux leçons de Howard Hawks (le parrain secret de la saga), les Broccoli ont toujours refusé le cliché du flash-back explicatif\*\*, mais aussi sans doute parce que les créateurs ont compris que l'exploration psychanalytique est avant tout une affaire de mots ; enfin et surtout, parce que les Broccoli, qui sont, ne l'oublions pas, les vrais auteurs de la série filmique, semblent avoir en horreur l'idée de voir un enfant sur l'écran et donc plus encore de montrer Bond enfant, contrairement aux éditions anglaises de *Young Bond* !

En plus d'être grossièrement démagogique (les éditeurs surfant éhontément sur la vague *Harry Potter*), ce rajeunissement littéraire de Bond est d'ailleurs parfaitement inutile : dès les premiers films avec Sean Connery, qui visaient pourtant un public adolescent et adulte, les enfants eux aussi ont adoré Bond et s'y sont reconnus. Paradoxe ? Pas vraiment, et ce sera d'ailleurs la troisième et dernière raison à leur absence sur l'écran : tout le monde est d'accord pour voir en James Bond un vrai mythe, au même titre qu'Achille ou Hercule. Or, dans son essence, un mythe correspond, pour l'humanité, à une vision enfantine du monde, une vision non cartésienne, magique. Il est donc normal que les enfants s'y reconnaissent, sans avoir forcément besoin de voir Bond, Achille ou Hercule en culottes courtes. Du reste, avec ses innombrables gadgets qu'il s'amuse à détruire dans un mélange de jouissance et d'embarras, 007 n'agit-il pas exactement comme un enfant capricieux ? Et ne se fait-il pas constamment sermonner par le père Q ? Dès lors, inutile de faire figurer des enfants dans les images : cela ferait doublon. ■

\* À la fin du roman *On ne vit que deux fois*, il y a bien un enfant important, celui que Kissy Suzuki attend de Bond (qui est amnésique à ce moment de l'histoire, donc plus tout à fait lui-même). Mais, voyant que l'agent, retrouvant peu à peu la mémoire, est sur le point de la quitter, Kissy n'ose pas lui avouer sa grossesse. Une négation de plus. En 1997, dans sa nouvelle *Blast from the Past* (*Le Spectre du passé*), l'auteur Raymond Benson imagine que Bond retrouve son fils, à l'âge adulte, mais il le retrouve... assassiné.

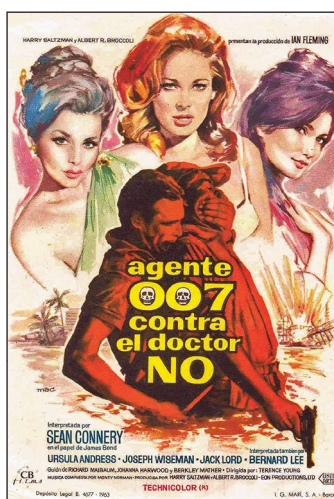
\*\* Quitte à recopier *Batman Begins* jusqu'au bout, Sam Mendes aurait pu, pour éviter un « retour en arrière » maladroit, montrer des bribes de la scène traumatique au début de *Skyfall*, mais il s'en est heureusement abstenu. Quant à l'adolescence avec Blofeld révélée dans *SPECTRE*, il se contente de l'évoquer par une photo, et l'on voit bien que ce cliché (à tous les sens du terme) n'est guère convaincant, que cela ne « colle » pas avec le personnage (et la persona) de James Bond. **Remerciements à Frédéric Albert Lévy**



# D'UN PAYS À L'AUTRE, L'HISTOIRE DES TRADUCTIONS DES TITRES DE BOND

La révélation du titre français de *No Time To Die* & *Mourir peut attendre*, est l'occasion de revenir sur l'histoire des traductions des titres de la saga en France, mais aussi chez nos voisins européens...  
 Par Patrice Gaudin

**1** 962. Harry Saltzman et Albert R. Broccoli choisissent le titre *Dr. No* pour le premier film de James Bond au cinéma. Je dis bien le titre car chacun sait que si certains films seront des adaptations fidèles des romans, d'autres n'en garderont que les titres. Pour la sortie du film - le premier donc -, les distributeurs français choisissent d'ajouter « James Bond 007 contre... » au début du titre original. Choix judicieux, car même si les romans avaient un certain succès en France, le grand public ne connaissait pas suffisamment la série pour savoir que *Dr. No* était une aventure de James Bond. Et pour faire venir le public dans les cinémas, quoi de mieux que de mettre son nom en évidence sur l'affiche ? Beaucoup de pays ont d'ailleurs fait ce choix, comme l'Allemagne avec *James Bond - 007 jagt Dr. No*, l'Italie avec *Agente 007 - Licenza di uccidere* ou encore l'Espagne avec *Agente 007 contra el Dr. No*. Il est intéressant de noter que les Italiens évoquaient le permis de tuer de Bond, vingt-sept ans avant *Licence to Kill*.



*From Russia With Love* est traduit fidèlement en français : *Bons Baisers de Russie*. Exit le « James Bond » ou même le « 007 » pour (presque) toujours. Les Allemands proposent quelque chose d'analogue avec *Liebesgrüße aus Moskau* (*Salutations cordiales de Moscou*), mais ils ajouteront très souvent par la suite la mention « James Bond 007 » avant le titre, et nous ne le préciserons pas à chaque fois. Pas de traduction française pour *Goldfinger* (littéralement doigt en or), puisqu'il s'agit d'un nom propre, celui du méchant. Les Allemands font de même. Ce sera *James Bond contra Goldfinger* pour l'Espagne et *Agente 007 - Missione Goldfinger* pour l'Italie. *Thunderball* est plus difficilement traduisible (littéralement boule de tonnerre). Heureusement, le titre est le nom de l'opération choisie par le MI6 pour récupérer les ogives nucléaires subtilisées par le SPECTRE. Traduction donc simple en France avec *Opération Tonnerre*. Les Italiens optent pour un cocktail italo-anglais : *Agente 007 - Thunderball* (*Operazione tuono*). Les Allemands créent leur propre titre avec *FeuerBall* (Boule de feu).

Les titres suivants, de *You Only Live Twice* à *The Man With the Golden Gun*, auront des

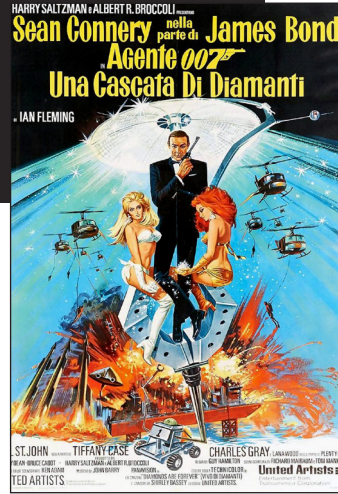
traductions fidèles dans presque tous les pays. Signalons juste le cas de *Diamonds Are Forever* : si la France et l'Espagne choisissent une traduction proche de l'original (*Les diamants sont éternels* et *Diamantes para la eternidad*), l'Italie et l'Allemagne s'autorisent des variations avec *Agente 007 - Una cascata di diamanti* (Une cascade de diamants) et *Diamantenfieber* (Fièvre de diamants). Traduction facile également pour *The Spy Who Loved Me* avec *L'espion qui m'aimait* en France. Les Italiens et les Espagnols choisissent de féminiser le titre (ce qui est un contresens si l'on songe au roman original de Fleming, mais le film, il est vrai, n'a plus rien à voir avec ce roman...) : *La spia che mi amava* en Italie et *La espia que me amó* en Espagne (*L'espionne qui m'aimait*). Traduction encore plus simple pour *Moonraker*. Seules l'Allemagne et l'Italie choisissent d'ajouter un petit quelque chose au titre original : *Moonraker - Streng geheim* pour la première (« Streng geheim » voulant dire « Top secret ») et *Moonraker - Operazione spazio* en Italie.

1981. Pour le douzième film de la série, les producteurs ont épuisé les titres de romans écrits par Ian Fleming (mis à part *Casino Royale* dont ils ne possèdent pas encore les droits). Ils puisent alors dans les nouvelles. Ce sera *For Your Eyes Only*. Traduction littérale partout, sauf en Allemagne, où l'on choisit de créer un tout autre titre : *In tödlicher Mission* (Dans une mission mortelle). *Octopussy*, deuxième nouvelle dont on emprunte le titre, serait un peu osé à traduire, *Octopussy* étant un jeu de mots entre *Octopus* (pieuvre, poulpe...) et *Pussy* (surnom du sexe féminin) ; il avait même été question que ce titre soit interdit aux États-Unis. Heureusement pour les traducteurs des pays non anglophones, *Octopussy* est le nom de la Bond girl, et n'a pas à être traduit ! Seule l'Italie rajoutera un petit *Operazione piovera* dans le titre.



Toujours en 1983 sort sur les écrans *Never Say Never Again*, film concurrent de la franchise EON, avec Sean Connery. Ce film sera le premier Bond à avoir un titre qui ne vient pas de Fleming, mais d'une phrase que Micheline Connery aurait dite à son Sean de mari au sujet de James Bond : « Ne dis jamais 'plus jamais' ».





Traductions à peu près équivalentes partout : les Français ont choisi *Jamais plus jamais*, les Italiens *Mai dire mai*, les Espagnols *Nunca digas nunca jamás* et les Allemands *Sag niemals nie*.

*A View to a Kill* a pour titre une expression empruntée à la chasse, dont la forme complète, qui était d'ailleurs celle du titre de la nouvelle originale de Fleming, est *From a View to a Kill*, et qui signifie littéralement « du repérage (d'un animal) à sa mise à mort ». Inacceptable en France, ce titre deviendra *Dangereusement vôtre* en référence à la série *The Persuaders* ! avec Tony Curtis et Roger Moore, qui avait été rebaptisée en France *Amicalement vôtre*. L'Allemagne choisira *Im Angesicht des Todes* (Face à la mort) et l'Italie *007 - Bersaglio mobile* (Cible mouvante). Finalement, seule l'Espagne reste assez fidèle à l'original avec un sobre *Panorama para matar*.

*The Living Daylights* est le dernier film de l'ère pré-reboot de 2006 à emprunter son titre à une nouvelle, et ce titre, à vrai dire intraduisible, s'apparente à une expression anglaise signifiant en gros « en voir de toutes les couleurs » souvent utilisée pour caractériser la frousse ou la peur. Les Français choisissent naturellement de créer leur propre titre avec *Tuer n'est pas jouer*. Les Espagnols optent pour *Alta tensión* (Haute tension), les Italiens *007 - Zona pericolo* (Zone de danger) et les Allemands *Der Hauch des Todes* (Le Souffle de la mort). *Licence to Kill* sera le premier titre totalement inventé par les producteurs. Il évoque bien sûr le permis de tuer de Bond, retiré par son supérieur dans le film (le titre original était d'ailleurs *Licence Revoked*... jusqu'à ce qu'une étude de marché révèle que la plus grande partie du public américain ignorait le sens du verbe « révoquer »). *Permis de tuer* sera la traduction toute simple choisie en France. Mais les Italiens se retrouvent dans une impasse, car ils ont déjà utilisé *Licenza di uccidere* pour *Dr. No*. Ils optent donc pour *007 - Vendetta privata*, qui évoque la vengeance personnelle de Bond contre Sanchez.

Pour le premier film de Pierce Brosnan, les producteurs ont trouvé un titre hommage à Ian Fleming avec *GoldenEye* (littéralement Œil d'or). « Goldeneye » est en fait le nom (inspiré par le roman de Carson McCullers *Reflets dans un œil d'or*) de la villa de Fleming à la Jamaïque, le lieu même où il écrit *Casino Royale* et tous les James Bond. Dans le film, « Goldeneye » désigne un missile très puissant capable de détruire la ville de Londres. Pas besoin de traduction, donc, pour ce film. *Tomorrow Never Dies*, titre né d'un hasard (le titre initial était « *Tomorrow Never Lies* » - « [Le journal] Demain ne ment jamais » - , et à la suite d'une tache sur un fax, il avait été mal lu, mais l'erreur, jugée heureuse, avait été validée) sera traduit fidèlement partout. 1999. Pour le troisième film de Brosnan, les producteurs puisent chez Fleming en empruntant cette fois la devise de la famille Bond évoquée dans *On Her Majesty's Secret Service* : « *The World Is Not Enough* » (en latin : « *Orbis non sufficit* »). Tout comme

pour son prédécesseur, traductions (à peu près) fidèles dans tous les pays. Dernier film avec Pierce Brosnan, *Die Another Day*, titre inédit, sera traduit fidèlement par *Meurs un autre jour en France*. L'Italie proposera *La morte può attendere* (La mort peut attendre) finalement proche de notre traduction de *No Time to Die*. L'expression *Die Another Die* constitue malgré tout un détournement du pessimisme qu'elle avait dans le poème d'où elle avait été tirée et qui était grosso modo : si tu ne meurs pas aujourd'hui, tu mourras de toute façon un autre jour.

En 2006, EON détient enfin les droits du premier roman de Fleming, *Casino Royale*. L'occasion de reprendre la série à zéro et de faire un reboot. Dans le roman, Royale renvoie à la ville (fictive) de Royale-les-Eaux. Dans le film, « *Casino Royale* » évoque le nom du casino, situé au Monténégro, où va se dérouler une partie de poker entre Bond et Le Chiffre. Le titre sera naturellement *Casino Royale* en Italie, en Allemagne, en Espagne et en France. Pour le deuxième film de Craig, les producteurs vont puiser dans une nouvelle de Fleming encore inutilisée : *Quantum Of Solace*. Difficilement traduisible, le titre évoque la « part de réconfort » ou de « consolation » à laquelle tout homme peut légitimement aspirer. C'est la première fois que la France choisit de ne pas traduire un titre qui pourtant ne reprend pas un nom propre. Le film sort donc sous son titre d'origine. Ce sera le cas également en Italie et en Espagne. Seule l'Allemagne fera un effort de personnalisation avec *Ein Quantum Trost* qui reste assez intraduisible ! Mais « *Trost* » tout comme « *Solace* » signifie « consolation ».

Le 23<sup>e</sup> film de la série aura un titre inédit : *Skyfall*. Nom propre, qui évoque la propriété familiale des Bond où James a grandi. Nul besoin de le traduire, ni en France, ni ailleurs. En 2015, après avoir obtenu les droits du premier roman de Fleming, les producteurs récupèrent ceux de Blofeld et du SPECTRE, qu'ils avaient perdu au profit de la famille McClory. L'occasion de faire revenir l'ennemi juré de Bond ainsi que son organisation. Et d'appeler très sobrement le film *SPECTRE*. Ce sera *007 SPECTRE* en France (parce que *Spectre* tout court était déjà le titre français du film d'épouvante *The Boogey Man* en 1980 ?) et *Spectre* : *007* en Espagne. Enfin, *No Time to Die* renoue avec la tradition des titres largement traduits. La France a ainsi choisi *Mourir peut attendre*, une traduction conservant le sens mais avec un côté plus mystérieux que l'original. Les Allemands et les Espagnols optent pour une traduction plus fidèle avec *Keine Zeit zu sterben* et *Sin tiempo para morir* (Pas le temps de mourir). Les Italiens semblent vouloir conserver la version originale. ■



# LE MOT DE M

Luc Le Clech,  
Président du Club James Bond France

## « AU SECOURS, OBI WAN KENOBI, VOUS ÊTES NOTRE DERNIER ESPOIR. »

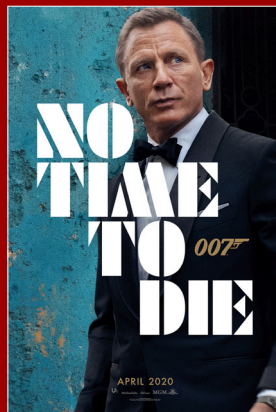
Chers amis,

**P**ourquoi cette référence à *Star Wars* ? Eh bien, parce que *Mourir peut attendre* devra attendre que le raz-de-marée, que dis-je ? que la déferlante du chapitre neuf de la saga des Jedi soit passée pour se présenter à nous. Mais c'est notre Force à nous. Première nouvelle choc : nous pourrons assister à la première du film, en présence des comédiens, le 3 avril. Je n'ai qu'un conseil à vous donner : vérifiez que le Club a bien votre adresse mail, car c'est nous qui vous préviendrons. (Écrivez à [ericssaussine@gmail.com](mailto:ericssaussine@gmail.com) si vous pensez que vos coordonnées doivent être mises à jour.)

Ensuite ? Nous avons précédemment évoqué une Bond week pour 2020 sans mentionner autre chose que Paris, Marseille et Monaco. Il est peut-être temps de commencer à dévoiler une partie du programme. Paris, ce sera donc la première de *Mourir peut attendre* - salle publique ou salle privée, la chose est encore en discussion avec les dirigeants d'Universal -, mais l'idée fait son chemin d'ajouter, ce jour-là, un événement. Avec qui ? À quel coût ? Où ? Rien n'est acté pour le moment, mais... En tout état de cause, il y aura, un peu avant, les deux concerts *Bond symphonique* au Grand Rex. J'assisterai pour

ma part à celui du 14 février ; j'espère vous y retrouver nombreux.

Marseille, c'est déjà du lourd : à la demande du Château de La Buzine (le fameux château de Marcel Pagnol), nous organisons pour les passionnés de 007 - et pour le grand public - une exposition regroupant objets, photos, affiches émanant des trois ou quatre plus belles collections bondiennes du monde. Une « Journée spéciale Club - Marseille » sera organisée dans la foulée de celle de Paris.



Enfin, Monaco. Au moment où j'écris ces lignes, je ne peux en dire plus, mais j'espère avoir plus d'informations à vous communiquer lors de l'AG du 30 novembre. Si nous parvenons à faire que tout le monde s'entende, ce devrait être là encore une opération du tonnerre !

Contacts, approches, discussions... Je sais d'ores et déjà je ne vais pas chômer dans les trois mois qui viennent. Did you expect me to sleep ? Pour la 25<sup>e</sup> fois en 58 ans, Bond is back !

Viva James Bond ! ■

"Pour la 25<sup>e</sup> fois en 58 ans,  
Bond is back !"

# LE BOND

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

*Le Bond est le magazine édité par le Club James Bond France, le Club des Fans de James Bond.*

**Club James Bond France**  
**7, rue Chico Mendes**  
**77420 CHAMPS-SUR-MARNE**  
**www.jamesbond007.net**

Association Loi 1901  
Président : Luc Le Clech  
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série  
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication :  
Luc Le Clech  
Rédacteur en chef :  
Vincent Côte

Maquette & mise en page  
Jean-François Rivière  
Corrections / relecture :

Vincent Côte, Frédéric Albert Lévy  
et Philippe Lombard.

Bouclage *Le Bond* n°56 : novembre 2019

Ont collaboré à ce numéro :

Yvain Bon, Jessy Conjat, Valéry der Sarkissian,  
Clément Feutry, Patrice Gaudin, Luc Le Clech,  
Frédéric Albert Lévy, Claude Monnier,  
Laurent Perriot, Jean-François Rivière,  
Pierre Rodiac, Éric Saussine.

Crédits photographiques : clichés des films de la  
saga et logos associés (dont gunbarrel & logo gun  
symbol) : EON Productions, Danjaq, LLC/MGM/  
United Artists Corporation et  
Sony Pictures Releasing France,  
Universal France, tous droits réservés ©.

Merci à nos photographes attirés ou pas :  
Jessy Conjat, Zoé Raffier, Laurent Perriot,  
Sascha Braun and last but not least Joël Villy.

*Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne  
peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement  
sans autorisation. Tous les documents ou photographies  
sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants  
droits précités de leur compréhension.*

**France : 10 €**  
**UE : 15 €**

# LE BOND

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

## REVIENDRA



JOSEPH ARRAGONE ET STÉPHANE LETELLIER-RAMPON, EN ACCORD AVEC MA PROD ET CITY LIGHTS ENTERTAINMENT PRÉSENTENT

LES PLUS GRANDS TITRES DES FILMS  
**BOND**  
SYMPHONIQUE

PRISCA DEMAREZ  
ET DAMIEN SARGUE

ACCOMPAGNÉS DE  
**50** MUSICIENS  
SUR SCÈNE

DIRECTION ORCHESTRE  
SAMUEL SENE



GOLDFINGER  
SKYFALL  
GOLDENEYE  
DIAMONDS ARE FOREVER

LIVE AND LET DIE  
DIE ANOTHER DAY  
LICENCE TO KILL  
A VIEW TO A KILL

GRAND  
REX

14 ET 15 FÉVRIER 2020



SPJL  
PRODUCTION



MUSIDRAMA



LICENCES MA PROD: 2-1113629 & 3-1113630 / GRAPHISME: ERWAN LEBLOND